

LOUIS-SEBASTIEN MERCIER:  
ARTICLES TRADUITS DE L'ALLEMAND



LOUIS SÉBASTIEN MERCIER,

*M. de Paris.*

*Gravé par L. Bouché.*

LOUIS-SEBASTIEN MERCIER:  
ARTICLES TRADUITS DE L'ALLEMAND

par

SHIRLEY E. SANTRY, B.A.

Thèse

présentée à la Faculté des Etudes graduées

en vue d'obtenir le diplôme de

Maîtrise ès Lettres

Université McMaster

Juin 1986

MASTER OF ARTS (1986)  
(French)

McMASTER UNIVERSITY  
Hamilton, Ontario

TITLE: Louis-Sébastien Mercier:  
articles traduits de l'allemand

AUTHOR: Shirley E. Santry, B.A. (McMaster University)

SUPERVISOR: Professor W. N. Jeeves

NUMBER OF PAGES: vi, 142

## RESUME

Cette dissertation comprend la traduction de quatre articles allemands au sujet de Louis-Sébastien Mercier (1740-1814). Les traductions sont précédées d'un "Avant-propos biographique" et suivies d'un "Commentaire de la traductrice".

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma très vive reconnaissance à M. le professeur W. N. Jeeves, maître et mentor hors pair, dont l'aide si généreuse, et l'appui tant concret que moral, m'ont tellement aidée tout au long du travail, et, grâce à qui, la tâche a été transformée en un véritable plaisir.

Je remercie également M. le professeur G. Teuscher du Département d'allemand, dont les conseils tout au long de l'entreprise m'ont été inestimables.

Et, finalement, j'adresse mes remerciements les plus chaleureux à M. le professeur W. F. Hanley pour son encouragement lors de la genèse du projet, et pour ses commentaires et suggestions qui ont mené à l'heureux aboutissement de la version finale.

For my sons, Douglas and James.

## TABLE DES MATIERES

	page
INTRODUCTION.....	1
AVANT-PROPOS BIOGRAPHIQUE.....	4
I.    MERCIER PARTOUT--MERCIER TOUJOURS de Hermann Hofer.....	20
1. Traduction du texte.....	20
2. Notes de l'auteur.....	31
II.    ARGENT ET MORALITE: DE L'IMPORTANCE DE L'ARGENT ET DE SON INFLUENCE SUR LES RAPPORTS DES INDIVIDUS DANS "LA BROUETTE DU VINAIGRIER" DE MERCIER de Claudia Albert.....	33
1. Traduction du texte.....	33
2. Notes de l'auteur.....	44
III.   LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE ET DES COLONIES DE MERCIER A LA REVOLUTION FRANCAISE de Joseph Jurt.....	46
1. Traduction du texte.....	46
2. Notes de l'auteur.....	71
IV.    LA "NEOLOGIE" DE MERCIER--UNE OEUVRE DE LA REVOLUTION? de Ulrich Ricken.....	76
1. Traduction du texte.....	76
2. Notes de l'auteur.....	95
NOTES DE LA TRADUCTRICE.....	97
V.     COMMENTAIRE DE LA TRADUCTRICE.....	100
BIBLIOGRAPHIE.....	139

## Introduction.

Qui connaît Louis-Sébastien Mercier? La réponse est: très peu de gens...du moins dans le monde francophone. La question ci-dessus figure en tête d'un des articles<sup>1</sup> que nous avons dépouillés lors de nos recherches; et ce n'est pas le seul article à prendre ce ton: "Louis-Sébastien Mercier, vous connaissez?"<sup>2</sup> Ainsi commence un autre article sur lui.

Effectivement, Louis-Sébastien Mercier est peu connu en France, surtout par rapport à ses confrères contemporains, et le francisan qui cherche à se renseigner dans la critique française, soit sur l'homme, soit sur son oeuvre, ne trouve que peu d'informations. En Allemagne, par contre, Mercier était beaucoup apprécié de son vivant; il l'est toujours aujourd'hui. L'étudiant allemand trouve par conséquent une abondance de matériel à son sujet. En fait, Louis-Sébastien

---

1. Dominique Autrand, "La folie écrivante", La Quinzaine littéraire, 285, (1<sup>er</sup> septembre, 1978), p. 8

2. André Clavel, (Compte-rendu de Dictionnaire d'un polygraphe de Louis-Sébastien Mercier. Choix de textes établi par G. Bollème.) dans: Les Nouvelles Littéraires, 2646, 27 juillet, 1978, p. 24

Mercier illustre parfaitement la vérité de l'axiome "nul n'est prophète dans son pays."

C'est donc afin d'équilibrer cet état de choses et de participer à la recrudescence d'intérêt à son égard, que nous avons entrepris la traduction de quatre articles parus dans un périodique allemand consacré aux lettres françaises.

Les articles ont parus dans Lendemains, III, 11 (août 1978).

Les auteurs à qui nous devons nos remerciements sont:

Hermann Hofer: Mercier und kein Ende.

Claudia Albert: Geld und Moral: Zur Bedeutung des Geldes und seines Einflusses auf die Beziehung der Individuen in Merciers La Brouette du vinaigrier.

Joseph Jurt: Die Sklaven- und Kolonialfrage von Merciers L'An 2440 bis zur Französischen Revolution.

Ulrich Ricken: Merciers Néologie--ein Werk der Revolution?

Les articles ont été choisis en raison de leur originalité et de leur intérêt littéraire. Dans le premier, M. Hofer nous donne un aperçu général des domaines que Mercier a abordés, aussi bien que des réactions provoquées chez ses contemporains et de l'influence qu'il a exercée sur la postérité. Dans le deuxième, il s'agit d'un des rares articles sur La Brouette du vinaigrier. Non seulement cette pièce est peu traitée des critiques littéraires, mais même

dans les discussions sur le drame bourgeois où elle est parfois mentionnée, elle passe trop souvent au second plan derrière Le Philosophe sans le savoir de Sedaine; il est donc agréable de voir un article entièrement consacré à elle. En outre, l'originalité de l'interprétation marxienne nous a semblé d'un intérêt considérable. L'article sur l'esclavage nous montre à quel point Mercier était en avance de son époque en ce qui concerne les revendications des philosophes concernant les droits de l'homme. Et, finalement, l'article sur la Néologie nous révèle les changements qui se sont effectués chez Mercier à la suite de la Révolution, et nous montre comment il manie la langue pour arriver à des fins politiques.

Les traductions sont précédées d'un "Avant-propos biographique", et suivies d'un "Commentaire de la traductrice" où nous examinons quelques-uns des problèmes qui se sont présentés lors de ce travail.

Nous espérons, si peu soit-il, avoir contribué à attirer l'attention sur un homme de lettres français, qui mérite d'être placé parmi les "grands" de son siècle.

## Avant-propos biographique.

Notre aperçu biographique ne prétend pas tracer le portrait complet d'un homme qui a vécu soixante-quatorze ans, qui a publié plus de cent ouvrages (romans, textes politiques et historiques, drames, farces, comédies, discours, dialogues, poèmes...), qui a assisté à la Révolution française et à la chute de Napoléon, et qui s'est appelé lui-même "le plus grand livrier de son temps".<sup>1</sup> Non. Nous cherchons plutôt à présenter Louis-Sébastien Mercier au lecteur de façon à éveiller son désir de se renseigner plus loin sur le sujet de notre étude, et à jouir lui-même des oeuvres d'un homme que ses contemporains ont surnommé "le singe de Rousseau", "le Rousseau du ruisseau", "la caricature de Diderot", "le dramaturge", "le dramomane", et "le fou bizarre".<sup>2</sup> A cette fin, nous allons donc fournir quelques détails biographiques, en mettant l'accent sur ses quatre oeuvres les plus connues: La Brouette du vinaigrier, L'An 2440, Le Tableau de Paris et la Néologie.

---

1. Autrand, op.cit., p. 8

2. Raymond Gay-Crosier, "Louis-Sébastien Mercier et le théâtre", Etudes littéraires, (août 1968), p. 251

Louis-Sébastien Mercier est né le 6 juin 1740. Il fait des études au collège des Quatre-Nations, et plus tard "ne perdra presque jamais l'occasion de critiquer une pédagogie rétrograde, et l'enseignement quasi exclusif du grec et du latin."<sup>3</sup> (V. La Brouette du vinaigrier, acte I, sc.5). Pendant les années soixante, il publie quelques héroïdes, entre autres: Hécube et Pyrrhus (1760), Hypermnestre à Lyncée (1762), Médée à Jason, après le meurtre de ses enfants (1763), et Sénèque mourant à Néron (1763). Il devient professeur de rhétorique au collège de la Madeleine à Bordeaux lors de la suppression de l'ordre des Jésuites,<sup>4</sup> mais abandonne bientôt cette carrière-là pour se consacrer à la littérature. Le "ton moralisant" dont on se moquera plus tard se laisse tôt apercevoir. En 1767, il publie La Sympathie, histoire morale, et en 1768, Contes moraux, ou les Hommes comme il y en a peu. Il fait aussi quelques discours: Le Bonheur des gens de lettres (1763,1766), Discours sur la lecture (1764), et Des malheurs de la guerre et des avantages de la paix, discours proposé par l'Académie française en 1766. Il fait des traductions de l'anglais, de l'allemand, et de l'arabe, notamment: La

- 
3. Raymond Trousson, "Préface", dans: Mercier, L'An deux mille quatre cent quarante suivi de L'homme de fer, (édition de Paris, 1799), Slatkine Reprints, (Genève: 1979) p. [VII]
4. Pierre Larousse, Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, vol. XI, (Genève-Paris: 1982), p.58

Boucle de cheveux enlevée, de Pope (1764), L'Homme sauvage, de Pfeil (1767), et Histoire d'Izerben, poète arabe, traduite de l'arabe, (1766).

Les années soixante-dix s'annoncent par la publication en 1769 de son premier drame, Jenneval, ou le Barnevelt français. Ce drame héroïque est suivi en 1770 par Le Déserteur et en 1771 par Olinde et Sophronie, drame héroïque.

La même année,<sup>5</sup> il publie, sous l'anonymat, L'An 2440, ou rêve s'il en fût jamais. Considéré comme une satire du gouvernement d'alors, le livre est interdit, bien que l'on ne poursuive pas l'auteur.<sup>6</sup> La critique, cependant, est variée. Trousson en relève les exemples suivants: "La Gazette littéraire de l'Europe s'enthousiasme pour la prédiction de la chute de la Bastille et les réflexions sur le gouvernement et salue 'les principes d'une philosophie saine et éclairée'".<sup>7</sup> Par contre, "la Bibliothèque des sciences et des beaux-arts déplore 'les déclamations d'un

5. Pour une étude compréhensive de la date exacte de publication, voir: Everett C. Wilkie, Jr., "Mercier's L'An 2440: Its Publishing History During the Author's Lifetime", Harvard Library Bulletin, XXXII, (1984), pp.5-35

6. Larousse, loc.cit.

7. Trousson, op.cit., pp. XXIII-XXIV.

frondeur', et condamne 'l'ennemi déclaré de la Révélation et du gouvernement actuel de sa patrie'"<sup>8</sup>, pendant que "la Correspondance littéraire n'y voit qu'une 'rêverie perpétuelle' dans un roman qu'elle ne juge 'ni attrayant, ni intéressant'".<sup>9</sup>

En revanche, le roman connaît un énorme succès populaire. A la fin de 1772 déjà, 18.000 exemplaires ont été imprimés, et à la fin de 1782, 30.000 exemplaires ont été diffusés par toute l'Europe.<sup>10</sup> Outre les nombreuses traductions, en anglais, en hollandais, en italien,<sup>11</sup> il y a aussi diverses imitations: à Bâle, Das Jahr 1850, en Hollande, Holland in 't Jaar MMCCCCXL et Het toekomstend jaar 3000, et en Allemagne, Das Jahr 2550 oder der Traum Abradi's et Ini, ein Roman aus dem 21. Jahrhundert. Plusieurs adaptations paraissent en France aussi, entre autres: L'Année deux mille quatre cent quarante ou tout à sa place (1772), Dialogues entre le XIXe et le XXe siècles (1781), prétendûment publiés en 2001, et L'An 2000 (1790) de Restif de la Bretonne.<sup>12</sup>

---

8. Ibid.

9. Ibid.

10. Wilkie, Jr., op.cit., p.16

11. V. Trousson, op.cit., p. [XXIV]

12. Ibid.

Il est donc incontestable que cet ouvrage a eu une influence considérable: selon M. Wilkie, L'An 2440 aurait été "l'un des véritables best-sellers du XVIII<sup>e</sup> siècle."<sup>13</sup> Mercier lui-même en est très fier: dans le "Nouveau discours préliminaire" qui accompagne la "nouvelle édition" de 1799, il se proclame "le véritable prophète de la révolution", car, "Sans forcer le sens, et d'une manière claire et précise, j'ai mis au jour et sans équivoque, une *prédiction* qui embrassoit tous les changemens possibles, depuis la destruction des parlemens, de la noblesse et du clergé, jusqu'à l'adoption du chapeau rond."<sup>14</sup>

Entre temps, d'autres drames suivent les premiers: Jean Hennuyer, évêque de Lisieux, drame historique, Le Faux ami, et L'Indigent, drames (1772). En dépit de l'affirmation de Diderot qu'une pièce est "moins faite pour être lue que pour être représentée"<sup>15</sup> Mercier, se contente d'abord de les publier; elles restent donc méconnues du public parisien.<sup>16</sup>

---

13. Wilkie, Jr., op.cit., p. 6

14. Louis-Sébastien Mercier, "Nouveau discours préliminaire", L'An 2440, p. ij

15. Diderot, Entretiens sur "Le Fils naturel", (Paris: 1975), p.107

16. Robert Aggéri, "Notice", dans: Mercier, La Brouette du vinaigrier, (Paris: 1972), p. 12

En 1773, il publie anonymement Du Théâtre ou nouvel essai sur l'art dramatique,<sup>17</sup> où il s'attaque aux modèles classiques, notamment Racine et Boileau, et où il propose certaines innovations dans le théâtre, entre autres l'abolition de la règle gouvernant les "trois unités", et la représentation de "l'homme obscur" sur la scène, par rapport aux "bourgeois" de Diderot. Mercier était lui-même fils d'un maître fourbisseur,<sup>18</sup> ce qui explique peut-être son désir de louer le métier d'utilité sociale. Il reprend dans une certaine mesure quelques-unes des idées que Diderot avait exposées dans ses Entretiens sur le Fils naturel (1757), et Discours sur la poésie dramatique (1758), qui avaient été illustrées par Le Fils naturel (1757), et Le Père de famille (1758). Mais il les porte beaucoup plus loin: tandis que Diderot ne cherche qu'à créer un nouveau genre sans pour autant attenter aux genres anciens, ce n'est qu'à travers la destruction du genre classique que Mercier conçoit le perfectionnement du nouveau genre. Bien que Mercier s'attire le ridicule, voire le mépris de ses contemporains français, il n'en est pas de même en Allemagne. D'après Raymond Gay-Crosier, "Leur propre dramaturgie en est directement ou indirectement influencée. Les critiques allemands sont à peu près unanimes dans leurs éloges de cet ouvrage théorique dont

---

17. Ibid.

18. Trousson, op.cit., p. [VII]

ils louent particulièrement la noblesse humaine qui marque aussi tout le théâtre de Mercier. Le public allemand des années 70 et 80 est charmé du réalisme extérieur, du noeud, de l'intrigue et de la leçon facilement perceptibles des tableaux de moeurs que lui présente Mercier."<sup>19</sup> Selon H. Beriger, la grande popularité de Mercier en Allemagne dans ces années-là est due au fait que "le style de notre auteur, ainsi que ses idées correspondaient bien à ceux du *Sturm und Drang*."<sup>20</sup> En 1778, Mercier publiera en plus De la littérature et des littérateurs, suivi d'un Nouvel examen de la tragédie française, où il confirmera ses vues encore plus fermement.

Entre temps, pour illustrer ses théories, Mercier écrit Natalie, Le Juge et La Brouette du vinaigrier, en 1773, 1774, et 1775 respectivement. Bien que la Comédie française ait accepté Natalie le 8 août 1773, la pièce n'est pas jouée, circonstance qui incite Mercier plus tard à intenter un procès contre les Comédiens.<sup>21</sup> Le 22 décembre de la même année, il se fait inscrire pour La Brouette du vinaigrier, mais, malgré les règlements de la maison selon lesquels un premier ouvrage admis entraînerait la lecture d'un deuxième,

---

19. Gay-Crosier, op.cit., p. 275

20. Hanno Beriger, "Mercier et le 'Sturm und Drang'", dans: Hermann Hofer, Mercier précurseur et sa fortune, (München: 1977), p. 49

21. Aggéri, op.cit., p. 12

Mercier n'obtient aucun résultat. Il écrit alors aux Comédiens-français qui, "réunis en assemblée extraordinaire, exigent le désaveu de son Nouvel essai sur l'art dramatique,"<sup>22</sup> que la rumeur publique n'avait pas tardé à lui attribuer. Ne réussissant donc pas à faire jouer La Brouette du vinaigrier à la Comédie-française, Mercier offre son drame au boulevard, où elle est bien accueillie du public populaire bien qu'elle ne le soit pas de la critique officielle.<sup>23</sup> Fréron, ennemi déclaré des philosophes, écrit par exemple:

"Je conseillerais à M. Mercier de mettre ainsi sur le théâtre tous les corps de métier dont cette capitale abonde et de nous donner, en drames bien relevés et pathétiques, le Sac du Charbonnier, l'Auge du Maçon, la Tasse du Quinze-vingt, le Chaudron de la Vendeuse de châtaignes, la Chaufferette de la Marchande de pommes, le Tonneau de la Ravaudeuse, la Hotte du Crocheteur, la Sellette du Décrotteur."<sup>24</sup>

Par contre, la pièce connaît un grand succès en province aussi bien qu'à l'étranger: en Autriche, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et en Hollande. Cette circonstance poussera Mercier plus tard à se vanter d'avoir "fait rouler [sa brouette] à sa manière sur tous les théâtres

---

22. Ibid.

23. Ibid., p. 19

24. Fréron, L'Année littéraire, 1775. VII, 13, cité par Aggéri, op.cit., p. 138

de l'Europe, au grand étonnement des critiques".<sup>25</sup> Mais c'est surtout en Allemagne qu'elle est appréciée: "le vinaigrier apparaît sur vingt-cinq scènes allemandes et autrichiennes, il est mis en scène par Goethe à Weimar en 1798 et 1802, et il reste à l'affiche de certains théâtres jusqu'en 1850."<sup>26</sup>

En 1784, on joue La Brouette du vinaigrier au Théâtre des Italiens. Bien que le public s'enthousiasme, les critiques reprennent leurs anciennes querelles. Toutefois cela n'empêche pas la pièce d'être jouée dix fois de suite, ce qui est exceptionnel pour l'époque.<sup>27</sup> En 1785, la pièce est reprise par l'Odéon et Mercier lui ajoute une deuxième préface où il reconnaît que "Les journalistes s'égayèrent pesamment; les mauvaises plaisanteries ne tarirent point. Les tragédistes me regardèrent comme un auteur dégradé et levaient les épaules au seul titre de ma pièce". Mais il ajoute que: "Elle fut jouée et applaudie sur plusieurs théâtres [...] je la réimprime au bout de dix années et je me sais bon gré aujourd'hui d'avoir tracé ce tableau riant et

---

25. Mercier, Tableau de Paris, VII, chap. 547, cité par Aggéri, op.cit., p. 13

26. Beriger, op.cit., p. 49

27. Aggéri, op.cit., p. 13

moral."<sup>28</sup> Quant aux critiques, Mercier leur riposte que: "J'ai changé entièrement le second acte, car la représentation m'en a dit plus en un instant, que toutes les critiques des folliculaires. J'ai corrigé précisément tout ce qu'ils n'ont point blâmé, et c'est ce qui m'arrivera plus d'une fois en réimprimant mon théâtre."<sup>29</sup> Mercier ne se fait jamais grand cas des critiques, ni de la postérité non plus, affirmant, par exemple dans l'"Avant-propos" du Nouveau Paris, que ce n'est pas l'immortalité qu'il ambitionne pour ses écrits, "mais l'estime des gens de biens [qu'il] ambitionne beaucoup".<sup>30</sup>

En 1781, Mercier publie, sans nom d'auteur, les deux premiers volumes de son Tableau de Paris, document capital sur les moeurs, la religion, les finances et la politique. Selon Lucien Roy, le Tableau de Paris est "l'étude la plus précieuse que nous possédions sur une époque où la monarchie, encore dans toute sa gloire, laissait les princes et les courtisans se jouer du peuple, de sa misère et de ses plaintes...dans ce volumineux ouvrage, nous trouvons notre parfaite documentation sur les moeurs, les talents et les

---

28. Ibid., p. 37

29. Ibid.

30. Louis-Sébastien Mercier, Le Nouveau Paris, (Paris), p. 18

vices des habitants de la capitale, en même temps que la révélation des amusements de la Cour, de la toute-puissance de la noblesse, des Tuileries à Versailles...".<sup>31</sup> Il n'est donc guère surprenant que cette oeuvre lui cause aussi quelque embarras. Son éditeur Fauche ayant été arrêté pour avoir introduit à Paris un certain nombre d'exemplaires, Mercier se dénonce comme l'auteur, et s'enfuit à Neuchâtel, où il développe les dix volumes qu'il lui reste à faire.<sup>32</sup> C'est à cette période qu'il fait la connaissance, à Zurich, du célèbre physionomiste Lavater, qui selon H. Hofer "était destiné à assumer le rôle du premier grand interlocuteur de Mercier avec le génie allemand."<sup>33</sup> Il rédige aussi quatre volumes de Portraits des rois de France, et un recueil d'articles sur les sujets les plus divers.<sup>34</sup>

En 1789, revenu à Paris, Mercier accueille la Révolution avec enthousiasme. Entre 1789 et 1793, il rédige Les Annales patriotiques et littéraires de la France, et

- 
31. Lucien Roy, "Préface", dans: Mercier, *ibid.*
32. Aggéri, *op.cit.*, p. 10
33. Hermann Hofer, "Mercier admirateur de l'Allemagne et ses reflets dans le préclassicisme et le classicisme allemands", dans: *idem*, *op.cit.*, p. 80
34. Trousson, *op.cit.*, p. [VIII]

affaires politiques de l'Europe.<sup>35</sup> Il rompt avec les Jacobins et se convertit en Girondin. Il fait partie du Cercle Social fondé par Bonneville, et à ce titre collabore à la Chronique du mois, feuille girondine.<sup>36</sup> En 1792, il est élu député à la Convention par le département de Seine-et-Oise, où il vote pour la détention perpétuelle de Louis XVI.<sup>37</sup> En 1793, Mercier se trouve incarcéré avec soixante-douze autres députés, et ne sera libéré qu'après le 9-Thermidor.<sup>38</sup>

En 1795 il entre au Conseil des Cinq-Cents, où il s'oppose au décret qui décerne les honneurs du Panthéon à Descartes;<sup>39</sup> en 1765 il avait pourtant publié son Eloge de René Descartes, et plus tard, dans la Néologie, il louera sa théorie des idées innées.<sup>40</sup> Cette contradiction n'est pas la seule dont il fait preuve: il plaide en faveur du rétablissement des loteries, dont il avait provoqué la

---

35. Hofer, op.cit., p. 337

36. Aggéri, op.cit., p. 2

37. Ibid., p. 11

38. Ibid., p. 3

39. Larousse, loc.cit., p.58

40. Louis-Sébastien Mercier, Néologie, ou vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles, (Paris: 1801), p. lv.

suppression par ses écrits sous l'Ancien Régime<sup>41</sup> et il s'attire le surnom de "singe de Rousseau" par son Discours sur les dangers de la propagation de l'instruction.<sup>42</sup> Ce qui ne l'empêche pas, toutefois, en 1797, en sortant du Conseil des Cinq-Cents d'obtenir une chaire d'histoire à l'Ecole Centrale. Dans son enseignement, "il se livre à toutes sortes d'excentricités". Par exemple, "il ne se borne point, à propos d'histoire, à exposer ses théories littéraires; il fait les pointes les plus inattendues dans le domaine de la philosophie, des sciences et des arts, s'attachant à prendre le contre-pied de toutes les idées admises, ne se préoccupant pas plus du bon goût que de la logique."<sup>43</sup>

En 1798, son désenchantement avec la Révolution l'incite à écrire Le Nouveau Paris, une sorte de tableau de Paris pendant la Révolution, où il reconnaît que "...je suis tenté de brûler ce que j'ai adoré et d'adorer ce que j'ai brûlé."<sup>44</sup> Il loue "les travaux, le courage, la constance des Français" et affirme que "leurs calamités ne seront point en pure perte. La postérité sera heureuse de nos

---

41. Aggéri, op.cit., p. 11

42. Ibid., p. 3

43. Larousse, loc.cit., p. 58

44. Mercier, cité par Roy, op.cit., p. 8

souffrances. C'est ce sentiment qui a soutenu, a encouragé, fortifié l'auteur, et qui ne lui a pas fait abandonner la plume jusque dans la nuit des cachots; qui, enfin, vient de lui dicter une épitaphe qu'il grave d'avance sur son tombeau, et qu'il souhaite devenir applicable à tous ses contemporains:

Hommes de tous pays, enviez mon destin:  
Né sujet, je suis mort libre et républicain!"<sup>45</sup>

Toujours plein de contradictions, après avoir fait de la réaction sous la République, il devient républicain sous l'Empire.<sup>46</sup>

En 1801, Mercier publie sa Néologie, ou vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles. Dans cette oeuvre, il ne perd jamais l'occasion de s'attaquer à Napoléon, et d'utiliser la langue de manière à scandaliser l'Académie française. A ses yeux, "la langue est l'instrument qui doit obéir". Il affirme que "l'instrument, certes, m'appartient..." et revendique une liberté d'expression individuelle. Il s'attaque donc aux Académiciens qui cherchent à la "régler":

"Puisque vos règles ont fait tant d'avortons,  
tant d'hommes médiocres, que craignez-vous,  
lorsque vous supprimerez vos règles? elles  
sont pour la plupart si arbitraires! elles ont

---

45. Mercier, "Avant-propos", Le Nouveau Paris, p. 18.

46. Larousse, loc.cit., p. 58

pour unique fondement l'imagination la plus capricieuse. En voulant symétriser nos créations hardies, c'est la source de toutes nos lumières qu'elles essaient de tarir."<sup>47</sup>

Il s'explique ainsi:

"Le mot est le corps de l'idée simple; toute articulation qui ne donne pas une idée simple, n'est pas un mot. Multipliez les mots qui portent avec eux l'idée simple; la phrase, qui est le corps de l'idée composée, sera plus riche et plus facile: c'est la pression subite de l'esprit sur l'idée simple qui produit la pensée, et la pensée n'étant qu'un aperçu du premier principe, s'étend avec la parole ou avec l'écriture dans toutes les différences infinies d'exprimer une vérité. Les langues pauvres s'opposent donc à la pensée."<sup>48</sup>

La Néologie attire les railleries des critiques, mais comme pour ses autres oeuvres, Mercier s'en inquiète peu. Il déclare dès le premier paragraphe de la "Préface" que: "La nation entière en sera le juge, mais dans le temps; je prêterai peu l'oreille à la génération actuelle des littérateurs, parce qu'elle n'est pour moi qu'un parterre qui doit se renouveler demain. L'homme qui pense ou qui sent ses forces, n'écrit pas pour un seul parterre."<sup>49</sup>

Peu après la Néologie, il publie l'Histoire de France depuis Clovis jusqu'au règne de Louis XVI (1802), suivi en

---

47. Mercier, "Préface", Néologie, p. v.

48. Ibid., p. xj.

49. Ibid., p. i.

1806, par De l'impossibilité du système astronomique de Copernic et de Newton, et en 1808, par une Satire contre Racine et Boileau.

Trois semaines après l'abdication de Napoléon, le 25 avril, 1814, Mercier meurt, ayant survécu à l'Empire et rempli sa fonction de littérateur comme il l'entendait: "Qu'est-ce enfin qu'un littérateur digne de ce nom? C'est un homme qui oppose la raison aux préjugés, ses études et ses connaissances à l'opinion courante, et son jugement à l'erreur."<sup>50</sup> Il est certain que personne ne pourrait accuser Louis-Sébastien Mercier de ne pas s'être opposé aux préjugés, à l'opinion courante, et à sa conception personnelle de ce que constituait l'"erreur".

---

50. Mercier, "Préface", Néologie, p.lxxvj.

I

Mercier partout--Mercier toujours.[1]

de Hermann Hofer

Il fut convenu pendant longtemps que c'étaient les faiblesses de Louis-Sébastien Mercier (1740-1814) qui auraient rendu d'emblée toute discussion critique à son égard inutile et à déconseiller. Aujourd'hui, il semblerait plutôt que c'étaient ses qualités et son audace, pour lesquelles on cherchait en vain quelque point de comparaison, qui auraient empêché la critique de s'occuper de son oeuvre complexe. Par son délaissement de cet auteur, toute une longue tradition de lettres se remet en cause. L'oeuvre et la pensée de cet incendiaire sont restées trop actuelles--voilà peut-être un argument pour les déclarer mortes! Il était inquietant, et ne se laissa jamais ni mesurer ni comparer. Ce n'était que désamorcé et limité à son influence littéraire qu'il devenait tout au plus commensurable, mais ainsi réduit, il ne lui restait plus d'intérêt permanent. Voilà donc pourquoi il se trouve relégué dans les oubliettes de l'histoire littéraire, un peu poussiéreux, mais désigné comme, et donc accessible

---

[1] Les chiffres en crochets renvoient le lecteur aux notes de la traductrice, p. 97. Les chiffres seuls renvoient aux notes de l'auteur qui suivent chaque article.

comme, curiosité. Ce n'est qu'à partir de 1945 que, faisant contraste à cette tranquille diffamation posthume, quelques voix énergiques se sont élevées, notamment celles de Helen Temple Patterson, Robert Minder, Jean Fabre et Werner Krauss qui ont voulu de façon louable racheter les omissions des écrits de l'histoire littéraire.

Etant donné le renouvellement d'intérêt que suscitent les écrivains mineurs--intérêt qui se justifie aussi par des questions de méthode ou par une remise en question des chefs-d'oeuvre de la littérature "Höhenkammliteratur") [2]--on peut facilement aujourd'hui présenter Mercier dans le domaine de l'histoire littéraire. Il reste à voir ce que sa signification a été, et ce qu'elle sera à l'avenir.

Aux yeux de beaucoup de ses contemporains, Mercier passait pour une espèce d'Erostrate qui ne devait sa réputation qu'à ses manoeuvres d'iconoclaste littéraire, une résurrection de Cartouche en matière de littérature, qui, avec sa profanation des sacro-saints de la littérature, aurait mérité mille fois d'être mis à mort. Son manque de respect, son originalité, sa contestation sociale, son agressivité et son insubordination politiques, sa nature de chevalier brigand dans un monde d'escarmouches civilisées de salon, ont longtemps rendu impossible tout jugement plus

équitable de la part de la postérité. Sainte-Beuve l'a qualifié de "charlatan" et de "corsaire"; selon Emile Faguet, il était simplement un "imbécile"; et même pour l'érudit Auguste Viatte, il n'était guère plus qu'un "polygraphe diffus" qui pourrait tout au plus revendiquer quelque intérêt historique.<sup>1</sup> Le grand avant-coureur de la modernité n'a été reconnu que tardivement; il a passé longtemps pour simple précurseur. Ce jugement-là aurait toutefois déjà dû donner à réfléchir, puisque les lecteurs de Victor Hugo, de Lamartine ou de Jean Paul étaient souvent (sans le savoir!) des lecteurs de Mercier. Mercier ne fit pas que préparer le chemin de la modernité, il était déjà, lui-même, la modernité. Les jugements de Senancour, de Nodier, et de Joubert auraient déjà dû, en fait, mieux attirer l'attention sur lui: pour ces exigeants lecteurs d'élite, il était un "maître à penser", un "compagnon de route". Selon Baudelaire, il était indubitablement l'un des cinq grands de son siècle,<sup>2</sup> et, comme Balzac qui avait vu le Tableau de Paris comme étant issu d'une âme soeur, Baudelaire était tout à fait envoûté par son langage, par la puissance visionnaire de ses images et par la sonorité de sa prose: c'était déjà la prose de la grande ville qui ne dédaignait pas de représenter la misère, le travail, les larmes, l'argent et la saleté des rues, et qui, au contraire, percevait le monde abandonné, dans sa banalité terrestre,

comme sujet littéraire. Pour Nodier, ainsi que pour Baudelaire, la modernité en littérature commence avec Mercier: créateur d'une "école de parias littéraires dans un monde souterrain".<sup>3</sup> Ils devinent instinctivement en lui les stigmates de la poésie moderne et de l'existence du poète: le tourment du *mal* inconnu, l'isolement. Le frontalier du néant voit le monde qui se détruit sous lui, il devient témoin du Jugement dernier qui aboutit au néant. En anticipation de l'expérience des romantiques, il est prisonnier de ses rêves, révolté, victime de l'incompréhension, banni de la société. Il a déjà une expérience existentielle du Néant, de l'abîme de l'Etre, une clairvoyance pour les crises, et en plus, une croyance dans le tragique de toute existence humaine.<sup>4</sup> Parallèlement au dévoilement de ces sphères d'expérience, il s'occupe aussi de délimiter de nouveaux milieux dans ce monde-ci. Il est le premier à inclure le quatrième état dans la littérature. Il écrit le drame prolétaire L'Indigent, il soutient la littérature engagée contre le classicisme français, et devient le premier critique à introduire la caractéristique de l'utilité dans l'esthétique d'une *contestation*.<sup>5</sup> Dans L'An 2440, il appelle les Noirs à l'"auto-libération" à main armée. Le texte est tellement audacieux qu'il passionne et enivre Diderot qui le transcrit mot pour mot et inclut les tâches décrites par Mercier dans le cahier des charges de

l'homme de lettres. Chez Mercier, l'intellectuel ne prend pas encore les armes à la main, mais c'est ce qu'il réclame, et il dirige la révolte, pour ainsi dire, en tant que *metteur en scène*: dans son théâtre imaginaire, en 1770 on assaille déjà la Bastille, et le Tiers-Monde est déjà libéré.

Mercier descend aussi (ce qui ne peut plus surprendre personne!) dans les égouts de Paris et découvre en même temps le rêve comme moyen de cognition. Il introduit dans la littérature le Paris des misérables, et des victimes de l'injustice, et c'est le même Mercier qui se passionne pour Kant et pour Fichte, et qui suscite en France les premières discussions animées au sujet de Kant. Selon les pédants, celles-ci furent si disparates et si incohérentes, qu'il fallait douter du *bon sens* de Monsieur Mercier. C'était seulement à force de le dénigrer dans l'histoire de la littérature que l'on pouvait venir à bout d'un écrivain qui très sérieusement, ayant vérifié le prix du café en Europe, prétendait que Racine n'en valait pas plus; cela s'avéra efficace. Aucun historien de la littérature depuis André Michiels (1842)[3] n'a inclus Mercier dans son panthéon littéraire. Aujourd'hui, il semblerait que ce qui, aux yeux de beaucoup, avait paru être chaotique chez Mercier, était, en fait, l'anticipation de Hegel ou de Heine: la vérité esthétique est impensable sans vérité sociale. Mercier se

passionne pareillement pour la politique, le commerce, et l'esthétique: il comprend que la vie spirituelle se manifeste de plus en plus ailleurs que dans la littérature (sa "haine" envers Newton n'est pas à écarter comme idiotie),<sup>6</sup> et qu'il y a longtemps que l'époque de la beauté est révolue.

Il est convenu que par la suite, Mercier aurait trahi la Révolution qu'il avait préparée.<sup>7</sup> Le pionnier de la Révolution se métamorphose de Jacobin fervent en Girondin, et se fait emprisonner pour ce revirement de coeur. Il devient alors suspect même aux yeux de ceux sur qui il aurait probablement pu compter pour le glorifier posthument. Le Jacobin rebelle devient indigeste pour tout le monde. Mais ce Judas des Jacobins, cet ennemi tout-puissant de Robespierre, est par la suite celui qui, de tous les rebelles, est le premier, et le plus astucieux, à percevoir la trahison de la Révolution: ce n'est pas par coïncidence que le livre qu'il écrit sur sa propre chute, Le Nouveau Paris (1799), la plus grande source de Dantons Tod de Büchner, fait partie de la littérature dramatique universelle, et de la politique anti-réactionnaire. L'amertume le fait agir clandestinement. Dans sa Néologie de 1801, il a la témérité de s'opposer aux généraux de Napoléon:<sup>8</sup> les mots nouveaux sont ses soldats. Le vrai

intellectuelle;<sup>9</sup> le progrès n'est possible qu'à travers l'avancement de la langue: la langue comme devancière; les mots nouveaux visent la réaction politique.<sup>10</sup> Il déteste la nouvelle bourgeoisie sur laquelle s'appuie Napoléon. Il sait que la contre-révolution l'a emporté--sur lui, et sur son oeuvre qui avait contribué à préparer le chemin pour les événements de 1789.<sup>11</sup> Il traite avec mépris les représentants du nouveau régime de "génuflexibles", et il le fait avec plaisir, ouvertement et sans gêne. Il est Académicien, depuis 1795 Membre de l'Institut de France, il est un homme de stature européenne (*european* dit-il lui-même, plein de ressentiment), on l'admire à Londres, à Rome, à Berlin, à Weimar et à Saint-Pétersbourg: ses lecteurs *européens* s'appellent entre autres Goethe, Schiller et Hegel, et Mercier le sait. Il appelle dédaigneusement l'empereur, Napoléon, l'homme-sabre, le sabre-organisé, sabre-clef. Le ministre de la police le convoque un jour, et le menace de la manière couramment employée pour se débarrasser des gens de son genre. Désormais, Mercier n'est plus molesté, et les paroles qu'il prononce alors, sont diffusées par toute l'Europe: "Mercier à Bicêtre!!...vous? Apprenez que je porte un nom européen, et qu'on ne m'escamote pas *incognito*. Me f----- à Bicêtre! je vous en défie!!"<sup>12</sup>

L'on a compris, à ce moment-là, qu'il était à craindre. Au plus tard après la parution de la Néologie (le nouveau siècle s'annonçait en 1801 par un testament politique contre Napoléon!), l'on s'est rendu compte de la portée politique des innocents mots nouveaux. En parlant le langage du passé, Mercier parlait le langage de l'avenir: l'homme qui ne considérait pas encore la Bastille comme détruite, est devenu réactionnaire dangereux. Il se dissimule alors derrière les 104 pages de Mon Dictionnaire, imprimées clandestinement sans indication d'éditeur, ni de lieu de publication!): cette audace est arrêtée, prohibée, même avant la deuxième lettre de l'alphabet. Mercier réussit à faire paraître d'autres mots nouveaux dans des journaux.<sup>13</sup> En plus, il continue à remplir d'énormes boîtes de mots,<sup>14</sup> et mobilise son armée. Sa contribution au fait que la France de l'ère romantique maintient l'actualité de la politique anti-réactionnaire, et de la leçon des Lumières, du Rationalisme n'est pas négligeable: Chateaubriand et Mme de Staël sont parmi les jeunes auteurs les plus influentiels à vivre autour de lui, et à vivre de lui, avec lui et après lui.

L'homme que la postérité croit être inconnu, oublié, usé dès 1800 (lui, qui était en train de devenir le porte-parole de Kant, de Fichte, de Schiller et de

A.W. Schlegel!) est, dans le domaine de la politique et de la littérature, le précurseur le plus puissant des premiers romantiques: Nodier et Senancour en témoignent éloquemment. Son influence porte au-delà du tombeau: son audace scandalise encore la génération de Hugo. De son vivant, jusqu'en 1814--il ne souhaitait que de vivre assez longtemps pour assister à la chute de Napoléon--, il est resté insubordonné, agressif, passionné, implacable. En province, l'on continue à jouer ses pièces, il fait lui-même le récit de ses triomphes à Saint-Petersbourg;<sup>15</sup> et à Bordeaux, l'on donne toujours L'Indigent comme représentation au bénéfice des pauvres.<sup>16</sup> Le tableau de la Bastille dans La Destruction de la Ligue maintient toujours son actualité. C'est avec amertume que le Mercier vieillissant se rend compte derechef qu'il a incité le monde à se révolter, sans pour autant avoir enrayé ses erreurs par la sagesse philosophique. Après la mort de Dessalines, qui avait expulsé les Français de Haïti, pour ensuite s'élever lui-même au sommet du pouvoir, Mercier écrit, en se rapportant à L'An 2440, dont le 22ème chapitre est consacré à la libération des esclaves: "J'avois écrit ce chapitre pour les blancs, pour leur dire, [sic] que lorsqu'on traite les hommes en bêtes de somme, il faut, tôt ou tard, s'attendre à une réaction épouvantable; que la tyrannie appelle la vengeance, et que tout est faux et dangereux loin

de la morale naturelle: entrevoir l'avenir n'étoit pas l'appeler, encore moins le créer."<sup>17</sup>

Non, les savants se sont trompés en croyant qu'après 1800 Mercier est tombé dans l'oubli. Ce ne sont pas les littérateurs qui l'enfouissent dans les oubliettes de l'histoire de la littérature, mais ce sont plutôt les critiques littéraires, se scandalisant du plébéien, qui, sans respect, condamne et abandonne les traditions. Les poètes l'aiment, ils aiment sa témérité en tant que devancière intellectuelle et linguistique dans un terrain inconnu: Vallès, le poète de la Commune, le considère un siècle plus tard comme son frère! Que lui reste-t-il à la fin de ces jours, outre son texte le plus audacieux au XIXe siècle, la préface de la Néologie: il lui reste les témoignages de ses amis, les innombrables articles de journaux au sujet de la "langue nouvelle", et l'oeuvre qui lui restait encore à écrire, et qui lui avait été interdite: "Il y a des livres; mais le *livre* reste encore à faire: j'en ai l'idée confuse."<sup>18</sup> Il reste, toutefois, les livres achevés, dont le sondage vient à peine de commencer. Il reste encore à découvrir même son oeuvre célèbre, Le Tableau de Paris, que l'on reconnaît être son chef-d'oeuvre: une *Comédie humaine* sans intrigue romanesque, qui, à la veille de la Révolution de 1789 est la plus puissante représentation linguistique et

intellectuelle d'une société dont les attributs principaux sont l'inégalité, le capitalisme, l'agiotage, la mendicité, les fortunes injustes et la misère. Si l'on avait rendu justice à De la littérature et des littérateurs, cet ouvrage serait devenu incontestablement la bible des auteurs modernes. En tant qu'agitateur, il y démasque ceux qui sont rassasiés: ce sont eux, les "perturbateurs de l'ordre public", dont Mercier doit prendre la défense, et non pas la "classe souffrante" rendue méprisable.<sup>19</sup> En établissant les devoirs de l'écrivain, il établit les critères de l'avenir. La littérature ainsi que la critique littéraire doivent désormais être jugées en fonction de ce qu'elles accomplissent en vue de la tâche qui leur a été assignée. Les articles réunis dans ce périodique cherchent à contribuer à cette tâche de réhabilitation proposée par Werner Krauss: "C'est avec certitude que l'on peut prédire que Mercier constituera une des futures 'redécouvertes' de la littérature française."<sup>20</sup> A notre avis, bien que décédé en 1814, Mercier ne se trouve aujourd'hui qu'au seuil de sa vraie carrière.

## NOTES DE L'AUTEUR

1. Pour une évaluation de Mercier, cf. H. Hofer (ed.): L.-S. Mercier précurseur et sa fortune, München, Fink, 1977. "En quête d'un auteur peu connu" et les chapitres I et XVI (Bibliographie).
2. Cf. ib., chap. XI.
3. Cf. ib., chaps. VII et XI, où se trouvent également les références bibliographiques exactes.
4. A propos de sa première collection de songes philosophiques, cf. l'article de H. Hofer dans KLL, [4] 1971, t. VI, 1707, 1708.
5. Avant tout dans: Du Théâtre ou Nouvel essai sur l'art dramatique, 1773.
6. L.-S. Mercier: De l'impossibilité du système astronomique de Copernic et de Newton, Paris, Dentu, 1806.
7. Cf. H. Hofer: "L.-S. Mercier et la Révolution", dans: Le Prérromantisme, Paris, Klincksieck, 1975.
8. A ce propos, nous citons les mots-clés: "incendiaire", "insurrection" et "prolétaire", inscrits dans la Néologie (t. II, 26, 359, 380, 381).
9. On l'attaque plus que jamais. Le sérieux avec lequel on le querelle montre l'importance qu'on lui accorde, et il semble prendre plaisir à la lutte qu'il entreprend pour la Néologie: "Nommer mes ennemis suffirait à ma gloire." (L.-S. Mercier au rédacteur, dans: "Journal des défenseurs de la patrie", 9 Vendémiaire, no. 2107, An 10, 1801, 2 et suiv.).
10. Les "ismes" qui découlent de toutes sources de maux, y compris le "nihilisme" qu'il vient juste de baptiser lui-même de ce nom, sont dénoncés en raison de leur caractère dangereux.

11. Ses oeuvres voilées, de l'époque avant la Révolution, lui semblent avec justesse toujours actuelles, et l'annonce de la proclamation de l'Empereur par le Sénat le provoque à rétorquer avec la phrase: "...il y a encore de très belles choses à recueillir contre le despotisme royal et sacerdotal dans mon Philippe II." (Le Citoyen français, no. 1748, 20 Fructidor, An 12, 1804, 3).
12. Fleury: Mémoires, Paris, Delahays, 1847, t. I, 455.
13. Cf. par exemple: "droit", "nature", "morale", "liberté", "sûreté", [sic] "propriété", "pacte social" et "constitution" dans: Le Citoyen français, no. 1605, 27 Germinal, An 12.
14. Fonds conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
15. Journal de Paris, no. 287, 13 octobre, 1808, 2053 et suiv.
16. Cf. Le Citoyen français, no. 1748, 20 Fructidor, An 12, 1804, 3.
17. Le Citoyen français, no. 1739, 11 Fructidor, An 12, 2.
18. Le Citoyen français, no. 1483, 25 Frimaire, An 12, 3.
19. Yverdon, 1778, 83 et suiv.
20. W. Krauss: Literatur der französischen Aufklärung, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972, 87

## II

Argent et moralité: De l'importance de l'argent et de son influence sur les rapports des individus dans "La Brouette du vinaigrier" de Mercier.

de Claudia Albert

Déjà avant les drames de Mercier, l'argent jouait un rôle important dans le drame bourgeois. Dans la profusion des premiers "Kaufmannsdramen"[5], la sagesse et la modération dans l'emploi de l'argent sont de plus en plus mises en relief et affrontent les gaspillages de la noblesse.<sup>1</sup> Il en est de même dans les "dramas bourgeois" de Diderot où l'argent constitue une toile de fond pour toute la structure dramatique: dans Le Fils naturel le négoce apparaît comme seul moyen honorable de faire fortune. Optimiste, Clairville annonce: "Il est d'autres états qui mènent rapidement à la richesse; mais le commerce est presque le seul où les grandes fortunes soient proportionnées au travail, à l'industrie, et aux dangers qui les rendent honnêtes."<sup>2</sup> De même, c'est à la fortune inattendue qui lui échoit à la fin de la pièce que Sophie doit la preuve de sa vertu; sans cela elle se trouverait victime du dicton: "Elle ne vous convient pas."<sup>3</sup> Il est possible que Szondi ait raison lorsqu'il affirme que Mercier progresse du 'tableau des conditions'<sup>4</sup> de Diderot au 'tableau de la vie civile'<sup>5</sup> en introduisant sur scène l'existence matérielle concrète des

couches sociales même les plus basses de sorte qu'il expose au public le processus de reproduction<sup>[6]</sup> de la société dans sa forme la plus tangible; dans ce cas, il conviendrait de demander quel rôle l'argent joue dans ses drames, et en particulier dans La Brouette du vinaigrier que nous traitons ici à titre d'exemple.

Mercier néglige rarement de signaler la mauvaise influence de l'argent sur le caractère et sur les rapports humains. Cependant, le ton moralisant des "Kaufmannsdramen" traditionnels comporte un élément nettement polémique, en ce que l'argent n'apparaît plus seulement comme pierre de touche de la vertu individuelle, mais aussi comme facteur décisif du développement social. Il existe un problème crucial dans le double rôle de l'argent: d'une part, sa valorisation sociale; d'autre part, le fait que du côté dramatique il fonctionne arbitrairement en tant que *deus ex machina* qui permet ou empêche les mariages, qui récompense les petites gens, et qui punit les "débauchés". Le genre du drame est donc déterminé par le choix d'un sujet qui, depuis Lillo, démontre la moralité par excellence, et la conception d'un but social qui permet d'éviter le dénouement tragique.<sup>6</sup> Ce dénouement tragique détourné, qui fournit une excellente leçon de morale, prend donc l'argent pour substance et thèse de base.

Mercier définit son rôle fondamental dès le début de la 'Préface': "...l'orgueil des rangs, si haut, si intraitable dans ses discours, sait s'humaniser à propos et...il ne s'agit au fond que des conditions pécuniaires."<sup>7</sup> Si l'ancien problème de rang et d'honneur se réduit à une question de ressources matérielles, il en résulte que les rapports humains aussi sont radicalement influencés. Mercier continue en termes plus concrets: "On unit pour toute la vie (au nom de l'argent) deux personnes qui ne se sont jamais vues; on sépare deux âmes sensibles, faites l'une pour l'autre, et le mariage, contrat et lien des coeurs, est déshonoré par ce calcul désintéressé, qui semble éteindre les plaisirs de l'amour et vendre jusqu'aux chastes baisers de l'innocence."<sup>8</sup> Mais, la raison historique, au nom de laquelle Mercier attaque les distinctions sociales créées par l'argent, ("distinctions imaginaires"),<sup>9</sup> repose entièrement sur l'argent dont il vient de souligner les attributs rédempteurs. Où donc fixer la limite entre les aspects positifs et les aspects négatifs de l'argent, à la fois pierre de touche de la vertu qui s'affirme, et véhicule de la corruption et de l'immoralité? Cette limite se trouve probablement là où, "toute la masse de nos préjugés"<sup>10</sup> confronte les efforts faits pour "rompre l'excessive inégalité des conditions".<sup>11</sup> Il s'ensuit logiquement que cette argumentation qui jusqu'ici est restée ancrée dans la

morale, mène cet universel "échange de biens [qui] adoucirait la lutte terrible et perpétuelle de l'opulent superbe et du pauvre envieux"<sup>12</sup> à des conséquences politiques. Cet universel échange de biens (que Mercier qualifie d'ailleurs de 'spéculation')[<sup>7</sup>] ne porte pourtant pas seulement sur le nivellement des revenus, ni même sur l'abolition de l'argent, mais plutôt sur la modification des valeurs sociales et de l'échelle du prestige. Ce n'est pas par hasard que Mercier choisit ici une image tirée de la nature: de même que les branches basses des arbres devraient avoir la même possibilité de s'épanouir que la cime, et ainsi rendre opulent l'arbre entier, de même, les classes supérieures devraient se retirer afin de permettre aux "pauvres envieux" de se développer librement.[<sup>8</sup>] En fait, en ce qui concerne un pareil sens de responsabilité sociale de la part de ses concitoyens, Mercier reconnaît: "Mais tout le monde n'est pas assez noblement né pour avoir de fortunées syllabes à trafiquer."<sup>13</sup> En dénonçant le maintien de l'oppression corporative et économique par "l'arrosoir de la finance", il a préservé la liberté individuelle de ses protagonistes, leur permettant ainsi de trouver bonheur et fortune en fonction des intentions généreuses qu'ils nourrissent vis-à-vis de la société. Argent et moralité sociale efficace ne se font pas concurrence (du moins sur le plan théorique). La 'vraie morale', vue comme 'saine politique',<sup>14</sup> devient l'instrument

permettant d'affaiblir le pouvoir de la valeur d'échange. Comment Mercier concrétise-t-il maintenant ce programme dans la pièce? Quels phénomènes économiques, dus à l'argent et aux lignes de conduite éventuelles qui en découlent, nous suggère-t-il?

C'est tout d'abord, M. Jullefort, prétendu de Mile Delomer, qui fait son apparition sur scène. Pour lui, la souveraineté des rapports concernant l'échange de biens, qui veulent que ses relations personnelles s'éclipsent totalement, est devenue une condition *sine qua non*, à tel point que, devant les revendications éventuelles de la famille Delomer, c'est uniquement sa propre sauvegarde qui l'intéresse. A son ami, M. du Saphir (!) --bijoutier de son état, donc familier avec l'argent aussi bien qu'avec l'or--il déclare: "Il est vrai que la fortune d'une fille aujourd'hui ressemble assez à son caractère."<sup>15</sup> Les rapports amoureux entre individus, postulés par Mercier dans sa "Préface" sont balayés par le "contrat" qui ratifie une union économique: "quand il s'agit du sacrement, une fille aime toujours assez. Nous aurons tout le temps pour nous connaître pour nous aimer ensuite. Ce n'est pas là mon inquiétude. Le père est fou de moi, ses affaires vont rondement, tout cela ira le mieux du monde et je sais déjà où placer."<sup>16</sup> Au type traditionnel du coureur de dot, Mercier fournit une nouvelle

caractéristique dans la mesure où il sert à illustrer très précisément l'abstraction des besoins particuliers, [9] l'association inconsciente entre individus, qui est dictée par la recherche de la valeur.<sup>17</sup> [10] Les reproches faits à l'argent en tant que marque de rang social et de caractère ne sont pas, à vrai dire, l'expression d'un principe corporatif toujours fixé dans la société féodale: pour cela il aurait fallu que Jullefort soit un parvenu sans scrupules provenant d'un bas rang social; cette critique constitue plutôt l'indice d'une conception socio-politique capable de nourrir les qualités morales indépendamment de toute fortune personnelle. Jullefort serait donc l'un des premiers appelés à "descendre d'une hauteur démesurée".<sup>18</sup> En fait cependant, il joue un rôle diamétralement opposé aux exigences de Mercier étant donné que la moralité devient pour lui 'quantité négligeable'. Ce n'est pas par hasard qu'il figure dans la liste des personnages comme "prétendu de Mlle Delomer" au lieu d'être caractérisé par un métier (d'utilité sociale).<sup>19</sup>

A la différence de Jullefort, Delomer représente un "négociant" (sans autre précision), type consacré du commerçant honorable. Tout en étant soumis aux règles de l'échange économique, et tout en reconnaissant le devoir social qui lui incombe d'assurer une dot à sa fille,<sup>20</sup> il

insiste néanmoins sur deux principes: d'abord sur le droit au bonheur de l'individu, et ensuite sur l'exploitation de la fortune personnelle dans un but utile à la société; et c'est par là, qu'il devient le protagoniste enfermé dans le dilemme dépeint entre l'argent et la moralité. Il s'agit, de toute évidence, du premier principe quand, comme condition essentielle au mariage, il insiste sur la promesse de Jullefort "de la rendre toute sa vie heureuse, bien heureuse, la plus heureuse des épouses",<sup>21</sup> et du deuxième quand pour résoudre le problème de sa faillite, il se laisse nécessairement convaincre de faire passer les intérêts de ses créanciers avant les siens.<sup>22</sup> A ce moment-là, cependant, ce ne sont pas tellement les difficultés individuelles des créanciers qui lui importent, mais son honneur à lui qui, en fait, lui permettra, tout en le protégeant, d'améliorer son crédit auprès de ses propres associés. Les qualités personnelles prennent alors de l'importance parce qu'elles ont le pouvoir d'améliorer la base du système économique. Honneur est donc synonyme d'honnêteté. Mais cet honneur ne saurait se faire valoir, dans le processus d'échange économique, que par la simple bonté de ses intentions subjectives. Cette bonté importe à l'honneur personnel autant que l'ancien idéal de gloire liée au rang importait jadis à la noblesse. Encore une fois, donc, la conduite de base de l'individu (envisagée ici selon les conventions

d'honneur auxquelles obéissent commerce et commerçants) est toujours menée *ad absurdum* par les exigences de l'action dramatique. Et, même s'il était possible dans ce cas de trouver une solution acceptable à tous, les répercussions éventuelles de la remise en circulation de l'argent ne se laissent plus prévoir.<sup>23</sup>

Au moment même où le prompt remboursement des créanciers a rendu le mariage de Mlle Delomer impossible, la conduite honorable de Delomer semble l'emporter sur la lâcheté d'un Jullefort: ou, pour garder le parler de Mercier, le pouvoir de dislocation de l'argent face au cas particulier de l'incalculable processus économique semblerait l'emporter sur chaque intention vertueuse de l'individu, pour sincère qu'elle soit, si Dominique père, en tant que *deus ex machina* rédempteur n'entraît pas en scène avec sa Brouette.

Du point de vue économique, il joue le rôle d'une caisse de prêts, qui alimenterait la circulation. Mais du point de vue de la moralité, il a une fonction beaucoup plus importante dans l'édifice dramatique de Mercier, celle de faire croire plus solidement à l'efficacité et au triomphe de la vertu. Il est le seul dans la pièce à avoir un métier qui consiste en l'échange d'une marchandise matérielle<sup>[11]</sup>--il s'agit de vinaigre--contre de l'argent, qui, lui, fonctionne

comme simple mesure de valeur, c'est-à-dire comme instrument de circulation purement idéal. De même, sa fortune sert non pas de fonds pour le prêt à usure, mais plutôt de source de bien-être pour sa propre famille, résultant de 45 ans d'ascétisme poursuivi dans un but moral.<sup>24</sup> Mais, qu'arrive-t-il à cette fortune dès qu'elle est engagée dans le négoce de Delomer? Là, Dominique se retire en déclarant avec un haussement d'épaules: "Ce n'est plus là mon affaire, tout est à vous; partagez".<sup>25</sup> A ce moment-là, Mercier ne partage plus l'optimisme des premiers "Kaufmannsdramen", où la vertu et l'économie pouvaient garantir, à elles seules, le juste emploi de l'argent. Par conséquent, le père et sa fortune n'entrent sur scène qu'au point de l'intrigue où le caractère vertueux de Delomer et de Dominique fils a été suffisamment établi pour assurer le rapport favorable entre l'argent et la moralité. Bien que tout soit réglé ici en fonction des conditions préalables<sup>[12]</sup> particulières, avec l'investissement de la fortune dans le négoce de Delomer (c'est-à-dire, avec la transformation de l'argent en capital commercial)<sup>[13]</sup> le destin ultérieur de cet argent échappe au pouvoir de tout le monde. Dès lors, l'argent peut se métamorphoser librement: la fortune personnelle, qui représentait naguère les liens humains, devient maintenant rapport matériel. Le rapport personnel se fixe maintenant dans la famille, où, le dimanche, Dominique père pourra

partager la soupe avec ses enfants. Cela représente pour lui le résultat concret des bienfaits prodigués par l'argent. Pour Mercier, c'est le témoignage d'une moralité qui se place au-dessus du rapport abstrait de l'échange de biens.[14] Pour le lecteur moderne, c'est la preuve indirecte d'une illusion qui ne voit pas le caractère amoral de l'argent, mais plutôt ses occasionnels bénéfiques individuels.

En nous présentant dans cette pièce trois sortes de comportement vis-à-vis de l'argent,[15] Mercier nous propose trois phénomènes économiques et leurs effets sur la disposition morale des hommes:

--Dans la personne de Jullefort, l'argent existe comme "fin en soi", comme poursuite sans bornes de l'abstraite abondance de valeur.<sup>26</sup> [16] Mercier, du point de vue de l'efficacité sociale de la moralité, critique ici la réduction d'un rapport "concret-humain" en un rapport "abstrait-matériel". (réalisé sous forme d'argent)

--Le contraste à Jullefort (Delomer, qui utilise l'argent comme capital commercial)[17] doit se trouver nécessairement dans une conscience subjective de l'honnêteté qui s'exprime par un sens d'honneur dans le négoce, conventionnalisé. Il

n'y a rien là qui puisse empêcher les rapports humains en aucune façon de s'épanouir. Par conséquent, si le contraste entre les deux antagonistes ne repose plus que sur la conscience subjective et non pas sur les conséquences objectives de leur conduite, il est alors évident que le premier principe de valorisation qui consiste à se servir de l'argent en tant qu'instrument de circulation porte en lui l'idée de l'argent devenu force autonome.<sup>27</sup>

--Chez Dominique père, il faut distinguer deux manifestations de l'argent: d'une part, l'argent comme bien matériel qui pourtant, dans ce cas-ci, ne sert pas de fonds de prêts, et qui ne représente pas un moyen de pourvoir à des besoins de luxe, mais qui est plutôt destiné à un but vertueux (pas encore spécifié); d'autre part, en tant que valeur matérielle, mesure d'un bien concret--le vinaigre. Ce qui est gênant à l'égard du sort de Dominique père, c'est qu'au moment même de remettre sa fortune en circulation, il lui rend une valeur abstraite qui n'a rien à voir ni avec la moralité, ni avec l'apaisement des besoins concrets. Ici donc, le processus purement économique va à l'encontre du principe qui s'oriente vers l'apaisement des besoins matériels et le droit au bonheur, en ce qui concerne le fils. Ce n'est qu'au XIXe siècle que le coureur de dot sans scrupules figurera dans les 'dramatis personae'.

## NOTES DE L'AUTEUR

1. Cf. la dissertation de Hans-Richard Altenhein: Geld und Geldeswert im bürgerlichen Schauspiel des 18. Jahrhunderts, Köln, 1952.
2. Denis Diderot: Oeuvres complètes, Ed. R. Lewinter, t. III, Paris, 1969, 91.
3. Ibid., 306.
4. Cf. Peter Szondi: Die Theorie des bürgerlichen Trauerspiels im 18. Jahrhundert. Notes de cours, Frankfurt/M., 1973, t. I, 173 et suiv.
5. Ibid., 169 et suiv.
6. Cf. Heinz Schlaffer: "Tragödie und Komödie. Ehre und Geld. Lessings 'Minna von Barnhelm'", Der Bürger als Held. Sozialgeschichtliche Auflösung literarischer Widersprüche. Frankfurt, 1973, 114 et suiv.
7. Louis-Sébastien Mercier: La Brouette du vinaigrier. Drame en trois actes, Préface, Théâtre complet, t. I-IV, Réimpression de l'édition d'Amsterdam 1778-1784, Genève, 1974, t. III, 113.
8. Ibid.
9. Ibid., 114.
10. Ibid.
11. Ibid.
12. Ibid.
13. Ibid., 115.
14. Louis-Sébastien Mercier: Du théâtre ou Nouvel essai sur l'Art Dramatique, Amsterdam 1773, Réimpression Hildesheim/New York, 1973, Epître dédicatoire, IV.
15. La Brouette du vinaigrier, éd. cit., acte I, scène 1.
16. Ibid.

17. Rudolf Wolfgang Müller: Geld und Geist. Zur Entstehungsgeschichte von Identitätsbewußtsein und Rationalität seit der Antike, Frankfurt/New York, 1977, 60. Sans précisions exactes, Müller cite un passage de Karl Marx tiré de Grundrisse zur [sic]<sup>[18]</sup> Kritik der politischen Ökonomie. (Fondements de la critique de l'économie politique.)
18. Mercier: Préface, 114.
19. Brouette, Personnages, 119.
20. Ibid., I, 3: "Ce n'est qu'avec une dot qu'elle devient femme."
21. Ibid.
22. Cf. Schlaffer, 121.
23. Brouette II, 3.
24. Ibid., III, 6.
25. Ibid., III, 4.
26. Müller, 61.
27. Dans son étude, Müller signale très légitimement que justement, en Grèce déjà, le pouvoir croissant de la forme monétaire était associé à la corruption des moeurs et à l'effondrement de la société. Müller se rapporte ici à Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie, p. 134, (Fondements de la critique de l'économie politique, p.164.) où Marx fait allusion à la troisième fonction de l'argent comme "Untergang ihres Gemeinwesens", (c'est-à-dire comme cause de l'ébranlement de l'ancienne communauté). Chez Mercier, l'on voit la condamnation morale de la monnaie dans la dégradation et dans le châtement de Jullefort; en effet, dès la "Préface", il aborde la question des restrictions socio-mondaines imposées par les rapports avec l'argent.

### III

La question de l'esclavage et des colonies:  
De Mercier à la Révolution française.

de Joseph Jurt

Les déclarations de Mercier à propos du monde extra-européen, de l'esclavage et des colonies n'occupent que peu de place dans son oeuvre, mais ils ont un caractère tout à fait frappant. Les délibérations sur les questions soulevées par la découverte et la conquête des pays d'outre-mer n'avaient rien d'extraordinaire au siècle des lumières. La redécouverte intellectuelle de l'existence de cultures archaïques, que l'on connaissait au plus tard depuis Christophe Colomb, n'eut vraiment lieu qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle; si les lecteurs de la cour du XVII<sup>e</sup> siècle prirent connaissance avec plaisir des reportages d'outre-mer, ils ne virent pourtant dans les cultures étrangères que de simples curiosités qui ne mettaient aucunement en question leur propre conception du monde. Cependant, à partir de 1680--comme le démontre Paul Hazard dans La Crise de [sic] conscience européenne--la réception des 'récits de voyage' changea d'aspect et contribua à ébranler la foi en la stabilité de la conception classique et absolutiste du monde. La connaissance des cultures archaïques fournit aux *philosophes* une compréhension de la relativité des modes de

vie culturels et des concepts moraux européens.<sup>1</sup> Ce n'est donc pas par coïncidence que les discussions anthropologiques du XVIII<sup>e</sup> siècle se sont toujours reportées à des arguments ethnologiques.<sup>2</sup>

Le réexamen spirituel des anciennes cultures d'outre-mer contribua d'une manière essentielle aux réflexions sur la nature humaine, sur le rapport dialectique entre la condition naturelle et le développement de la civilisation, et sur la relation entre la liberté individuelle et les contraintes sociales. Cette discussion portant sur l'histoire des idées--et ici avant tout la querelle concernant le droit naturel et le droit positif--créa la base d'un débat qui ne se déroula plus seulement dans le domaine des idées (l'interprétation du monde) mais qui toucha directement à la situation politique: d'une part, la question du trafic des esclaves et de l'esclavage par rapport aux droits de l'homme, d'autre part, le problème de la légitimation de la colonisation des pays extra-européens par rapport aux droits des peuples. A ces deux égards, l'on retrouve chez Mercier des déclarations tout à fait novatrices qui eurent des suites jusque dans les changements politiques qui suivirent la Révolution française.

Puisque, comme l'écrit R. Trousson dans son commentaire au sujet de l'attitude de Mercier envers l'esclavage dans L'An 2440, "La condamnation de l'esclavage est unanime chez Voltaire, Montesquieu, Diderot, Marivaux, l'abbé Prévost...", L'An 2440 est donc perçu comme faisant partie d'une longue tradition.<sup>3</sup> Il n'en est rien. Montesquieu était en effet contre l'esclavage *en principe*, mais cette humanitaire déclaration de principes est restée sans conséquences, car elle n'ouvrait pas le chemin vers l'abolition de l'usage condamné, et elle tolérait même des déviations à la règle en certaines circonstances. Nous en avons un exemple typique dans cet extrait de De l'esprit des lois: "Il faut dire que l'esclavage est contre nature, quoique dans certains pays il soit fondé sur une raison naturelle; et il faut bien distinguer ces pays d'avec ceux où les raisons naturelles les rejettent...Il faut donc borner la servitude naturelle à de certains pays particuliers de la terre" (livre XV, chs.7&8). Cette prise de position ambivalente s'expliquerait par l'attitude de Montesquieu envers l'ensemble du problème de la colonisation, dont l'esclavage fait partie. Tout en désapprouvant la conquête et la colonisation (également pour des raisons démographiques) il approuvait hautement, néanmoins, le commerce privé et monopolistique avec les colonies. La même protestation purement humanitaire, qui ne mettait pas en question le système économique basé sur

l'esclavage, se retrouve également chez Voltaire, qui d'ailleurs avait investi son argent dans le commerce colonial--il était actionnaire de la 'Compagnie des Indes'.<sup>4</sup> Lorsque, dans le 19<sup>ème</sup> chapitre de Candide Voltaire nous présente un esclave mutilé, de la colonie hollandaise du Surinam, c'est l'inhumanité du 'Code Noir'<sup>5</sup> qu'il dénonce, et non pas l'institution de l'esclavage en tant que tel.<sup>6</sup> Il est donc révélateur que Voltaire, dans l'Essai sur les moeurs, loue la constitution de la Caroline du Nord qui avait été rédigée par le philosophe John Locke, et qui était à son avis d'une extrême tolérance; il adresse ses louanges en partie au fait que ce "code humain" prescrivait "de traiter les nègres avec la même humanité qu'on a pour ses domestiques".<sup>7</sup> Selon l'auteur de Candide, la solution équitable du problème serait l'humanisation du rapport entre le maître et l'esclave, et non pas l'abolition de l'usage.

Après la fin de la guerre de Sept Ans, qui occasionna pour la France la perte du Canada, de la Louisiane et du Sénégal, la question des esclaves et de l'esclavage prit de plus en plus d'importance dans l'esprit public.<sup>8</sup> La libération en 1769 des esclaves de Pennsylvanie par les Quakers, événement qui eut un grand retentissement, y contribua certainement. Il est toutefois essentiel d'écarter l'illusion que les événements historiques du XVIII<sup>e</sup> siècle

n'aient été que le résultat des idées progressistes--illusion qui est déterminée en grande partie par la connaissance de soi des rationalistes qui surestimaient parfois la portée des idées et qui ne se rendaient pas toujours compte de la divergence entre leurs idées et leurs actions.<sup>9</sup> Comme l'a très bien démontré Michèle Duchet,<sup>10</sup> un facteur décisif qui précéda les discussions des philosophes au sujet de l'abolition de l'esclavage fut la révolte collective des esclaves dans les Caraïbes, avec le marronage, et la fuite des Noirs dans les montagnes lointaines où ils s'unirent pour former de nouvelles communautés; il en fut de même en Jamaïque, en Guyane, au Surinam, et à Saint-Domingue. Dans les années soixante, le danger du marronage créa une situation explosive qui exigea de nouvelles solutions aux problèmes de l'esclavage. La déclaration des philosophes en faveur de l'humanisation du rapport entre le maître et l'esclave correspond à un postulat économique et politique avant tout de l'administration centrale, qui, à la différence des planteurs, croyait ne pouvoir résoudre le problème de la main-d'oeuvre coloniale qu'à cette condition-là. C'est ainsi qu'en 1760, dans les instructions du roi au Sieur de Clugny qui partait pour les colonies, on souligna à celui-ci la nécessité de faire attention "à ce que leurs maîtres les [les esclaves] traitent avec humanité, et leur donnent la

nourriture et le vêtement conformément aux ordonnances.  
C'est le plus sûr moyen d'empêcher le marronage".<sup>11</sup>

La critique de l'esclavage fut alors articulée de façon encore plus radicale par les physiocrates qui s'alignèrent non seulement du côté d'un comportement plus humanitaire envers les esclaves, mais aussi contre l'esclavage en tant que tel; à leur avis, l'esclavage est contraire aux devoirs de l'humanité aussi bien qu'aux lois économiques. Le Bailli de Mirabeau se trouve d'accord avec le physiocrate Pierre Poivre pour constater que la main-d'oeuvre des hommes libres serait beaucoup plus efficace que celle des esclaves qui travaillent sous le joug-- constatation qui fut alors reprise par Adam Smith. Le conte Ziméo (1769) de Saint-Lambert, dont la conclusion fut publiée dans Ephémérides du citoyen, démontre au mieux la thèse physiocrate selon laquelle la prospérité qui dépend de l'agriculture ne pourrait se développer que sur des bases de liberté et de droits de propriété individuels.

Une première synthèse des réflexions profondes sur la question des colonies et de l'esclavage fut proposée dans l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce européens dans les deux Indes de l'abbé Raynal, publiée en six volumes, imprimée à Amsterdam en 1770,

mais circulée à Paris seulement en 1772. L'oeuvre connut un succès inespéré: "c'est à l'époque", écrit Yves Benot, "un triomphe de la propagande des Lumières, d'une bien plus grande ampleur que celui de l'Encyclopédie. C'est, déclare l'arrêt du Parlement du 25 mai 1781, un livre 'tendant à soulever les peuples'."<sup>12</sup> L'Histoire des deux Indes constituait, en fait, une sorte de continuation de l'Encyclopédie qui essayait de mettre en pratique les idées de Diderot. Déjà dans la première édition il y a nombre de suggestions provenant de lui; dans la deuxième édition il fournit toute une série de passages que la recherche a identifiés plus ou moins sans équivoque; et le remaniement de la troisième version est considéré comme le travail personnel de Diderot lui-même.<sup>13</sup> Raynal avait utilisé, pour son travail à lui, un grand nombre de sources, dont, pour la plupart, il ne fit pas mention. Ce grand nombre de sources explique le manque de cohérence de l'oeuvre qui dans ses différents tirages exposa fidèlement les nombreuses suggestions de solutions et de réformes qui furent formulées entre 1770 et 1780 par la partie éclairée du gouvernement et par les physiocrates.<sup>14</sup>

Dans la première édition de l'Histoire des deux Indes, on plaide pour une réforme de la politique à l'égard des esclaves: ce point de vue ressort, par exemple, d'un

titre de chapitre comme: "Comment on pourrait rendre l'état des esclaves plus supportable". Raynal soutient aussi la thèse selon laquelle un comportement humanitaire serait bénéfique au planteur lui-même: "Pour rendre l'esclavage utile, il faut le rendre doux" (t.IV, 160). Il conseille de fournir une nourriture et un logement convenables, d'adoucir les conditions de travail, de promouvoir le goût des Noirs pour la musique et la danse, et d'encourager le mariage entre les Noirs.<sup>15</sup> Cependant, dans ces suggestions de réformes, il ne s'agit pas du dernier mot de l'Histoire des deux Indes sur la question de l'esclavage, mais plutôt de la première étape d'un long processus: "Si tout ce que nous avons déjà dit n'a paru tendre qu'à diminuer le poids de la servitude, c'est qu'il fallait d'abord soulager des malheureux qu'on ne pouvait délivrer; c'est qu'il s'agissait de convaincre leurs oppresseurs mêmes qu'ils étaient cruels au préjudice de leurs intérêts. Mais en attendant que de grandes révolutions fassent sentir l'évidence de cette vérité, il convient de s'élever plus haut" (t.V, 267). En effet, par la suite, le système fut critiqué beaucoup plus sévèrement, et sa justification au nom d'une 'raison d'état' quelconque fut réfutée. Après que les déclarations de Montesquieu sur la question de l'esclavage eurent été perçues comme étant insuffisantes, l'Histoire des deux Indes s'attaqua vivement

à toute justification de l'esclavage sur le plan juridique--Raynal pensait probablement à la Théorie des lois civiles (1767) de Linguet: "En effet, c'est dégrader la raison que de l'employer, on ne dira pas à défendre, mais à combattre même un abus si contraire à la raison. Quiconque justifie un si odieux système mérite du philosophe un silence plein de mépris, et du nègre un coup de poignard" (t.IV, 167 et suiv.). Raynal suggère alors la suppression graduelle de l'esclavage, mais croit néanmoins qu'un tel changement ne pourrait provenir que du pouvoir central: "Rois de la terre, vous seuls pouvez faire cette révolution. Si vous ne vous jouez pas du reste des humains, si vous ne regardez pas la puissance des souverains comme le droit d'un brigandage heureux, et l'obéissance des sujets comme une surprise faite à l'ignorance, pensez à vos devoirs. Refusez le sceau de votre autorité au trafic infâme et criminel d'hommes convertis, et ce commerce disparaîtra" (t.IV, 174).

Dans son oeuvre d'anticipation, L'An 2440, dont l'originalité ne repose plus dans le lointain spatial, mais dans le lointain temporel, Mercier prit--comme le souligne Trousson avec justesse--le genre de l'utopie, et, en lui ôtant son caractère de jeu d'esprit sans engagement, le transforma en instrument indirect de critique contemporaine.<sup>16</sup> Dans cette oeuvre, qui fut rédigée en 1770

comme l'Histoire des deux Indes, mais qui fut diffusée avant celle-ci, Mercier n'aspire plus à l'abolition de l'esclavage par la sagesse des rois, mais perçoit la libération par les esclaves eux-mêmes, c'est-à-dire, l'"auto-libération". C'est cette "auto-libération" qu'il souligne, de façon très pittoresque, en l'incarnant dans le personnage imaginaire du "vengeur du nouveau monde": "...la nature a enfin créé cet homme immortel, qui devait délivrer le monde de la tyrannie, la plus longue, la plus insultante. Son génie, son audace, sa patience, sa fermeté, sa vertueuse vengeance ont été récompensés: il a brisé les fers de ses compatriotes. Tant d'esclaves opprimés sous le plus odieux esclavage semblaient n'attendre que son signal pour former autant de héros...Les naturels ont repris leurs droits imprescriptibles, puisque c'étaient ceux de la nature. Cet héroïque vengeur a rendu libre un monde dont il est le dieu..."(205-206). Lors même que Rousseau avait déjà reconnu le droit des esclaves à la révolte,<sup>17</sup> l'idée de l'"auto-libération" dans les discussions sur l'esclavage était quand même tout à fait *nouvelle*. Roger Mercier signale avec justesse que l'auteur de L'An 2440 était de ceux "qui prirent le plus constamment la défense des Nègres...Il avait été l'un des premiers à le faire".<sup>18</sup> Le même critique ajoute que, puisque Mercier fréquentait peu les cercles mondains et intellectuels des philosophes, il est

aisé de supposer que le célèbre passage au sujet de l'"auto-libération" ne provient d'autre source que de lui.<sup>19</sup> Le concept de Mercier ne resta pas sans suites (dans le domaine de l'histoire des idées). Dans la deuxième édition de l'Histoire des deux Indes (1774) l'idée est soulevée dans un passage que l'on attribue généralement à Pechméja;<sup>20</sup> ici, également, l'auteur appelle les esclaves eux-mêmes à la révolte: il ne croit pas que les nations européennes prêteraient l'oreille à la voix de l'humanité de leur propre initiative: "Où est-il ce grand homme que la nature doit peut-être à l'honneur de l'espèce humaine? Où est-il ce Spartacus nouveau, qui ne trouvera point de Crassus? Alors disparaîtra le Code noir; et que le Code blanc sera terrible, si le vainqueur ne consulte que le droit de représailles" (t.V, 288). Ce passage est précédé d'une référence significative à la révolte de la Guyane: "Déjà se sont établies deux colonies de nègres fugitifs, que les traités et la force mettent à l'abri de vos attentats. Les éclairs annoncent la foudre, et il ne manque aux nègres qu'un chef assez courageux, pour les conduire à la vengeance et au carnage" (t.V, 288). Voilà pourquoi il n'est pas tout à fait juste de qualifier les appels à l'"auto-libération", comme le fait Trousson dans son commentaire à propos de Mercier,<sup>21</sup> de visions prophétiques qui devaient se réaliser dans l'insurrection de Toussaint Louverture en 1791 (et non

en 1796 comme l'écrit Trousson). La révolte des Noirs précéda l'appel fait par les philosophes, et il n'est pas du tout impossible que Mercier en ait su quelque chose.<sup>22</sup>

Les réflexions sur la libération des esclaves devinrent encore plus intensives dans la troisième version de l'Histoire des deux Indes (1781). Lorsque, dans l'Histoire, Diderot retravailla le passage en question, il lui importa avant tout d'élargir le cadre de l'argumentation et de le préciser en ajoutant une définition et une histoire de l'esclavage, ainsi qu'une clarification de la notion de liberté.<sup>23</sup> Il étoffa avant tout la référence à la révolte en Guyane, que l'on retrouve déjà dans la version de 1774, et qu'il accompagna d'une vision détaillée de l'"auto-libération" rappelant textuellement le passage célèbre de Mercier:

Mercier: L'An 2440 (1770): "Tant d'esclaves opprimés sous le plus odieux esclavage semblaient n'attendre que son signal pour former autant de héros. Le torrent qui brise les digues, la foudre qui tombe ont un effet moins prompt, moins violent. Dans le même instant ils ont versé le sang de leurs tyrans: Français, Espagnols, Anglais, Hollandais, Portugais, tout a été la proie du fer, du poison et de la flamme. La terre de l'Amérique a bu avec avidité ce sang

qu'elle attendait depuis longtemps, et les ossements de leurs ancêtres lâchement égorgés ont paru s'élever alors et tressaillir de joie. Les naturels ont repris leurs droits imprescriptibles, puisque c'étaient ceux de la nature. Cet héroïque vengeur a rendu libre un monde dont il est le dieu, et l'autre lui a décerné des hommages et des couronnes" (205 et suiv.)

Raynal/Diderot: Histoire des deux Indes (1781): "Où est-il ce grand homme, que la nature doit à ses enfants vexés, opprimés, tourmentés? Où est-il? Il paraîtra, n'en doutons point, il se montrera, il lèvera l'étendard sacré de la liberté. Ce signal vénérable rassemblera autour de lui les compagnons de son infortune. Plus impétueux que les torrents, ils laisseront partout les traces ineffaçables de leur juste ressentiment. Espagnols, Portugais, Anglais, Français, Hollandais, tous leurs tyrans deviendront la proie du fer et de la flamme. Les champs américains s'enivreront avec transport d'un sang qu'ils attendaient depuis si longtemps, et les ossements de tant d'infortunés, entassés depuis trois siècles, tressailleront de joie. L'ancien monde joindra ses applaudissements au nouveau. Partout, on bénira le nom du héros qui aura rétabli les droits de l'espèce humaine, partout on érigera des trophées à sa gloire" (t. III, 204).<sup>24</sup>

Dans sa monographie, Un précurseur de la Révolution. L'abbé Raynal (1713-1796), Anatole Feugère fut le premier à constater que dans ce passage notable de l'Histoire des deux Indes, il s'agissait, sans aucun doute, d'une reprise du texte de Mercier.<sup>25</sup> Pourtant, même dans des études plus récentes sur la question de l'esclavage--telles que L'anti colonialisme de Las Casas à Karl Marx de M. Merle<sup>26</sup> et Les Européens et les autres de Jean Meyer<sup>27</sup>--on attribue comme auparavant le chapitre sur l'esclavage de l'Histoire des deux Indes uniquement à Raynal, et sa descendance de Mercier n'est pas signalée. L'argumentation de Mercier, qui prend la notion de liberté comme point de départ, idée tout à fait analogue à la pensée des physiocrates, nous semble être d'une toute aussi grande importance que la provenance du concept. Il est important de signaler que dans L'An 2440, la liberté nous est présentée comme condition *sine qua non* de la prospérité: la liberté enfante des miracles, elle triomphe de la nature, elle fait croître les moissons sur les rochers, elle donne un air riant aux régions les plus tristes, elle éclaire des pâtres et les rend plus pénétrants que les superbes esclaves des cours les plus ingénieuses" (331). L'assujettissement, par contre, ne peut qu'effectuer le contraire: "D'autres climats..., livrés à la servitude, n'étaient que des terres abandonnées, des visages pâles, des

regards contraints qui n'osent se lever vers la voûte du ciel" (331). Pour Mercier, la libération des esclaves correspond aux intérêts de l'humanité ainsi qu'aux intérêts économiques.<sup>28</sup> Tout comme Diderot, dans l'Histoire des deux Indes, Mercier établit un parallèle entre la domination de la main-d'oeuvre individuelle par les maîtres des esclaves, dans le domaine de l'économie privée, et la domination de la nation par les despotes. La critique de ces deux rapports de domination comme étant contre nature est basée sur le concept même de la liberté: "Vous voyez qu'aucun homme par la loi de la nature n'est soumis à aucun autre homme, qu'aucun ne naît esclave, que les hommes naissent hommes et non pas rois..." (346); tout comme l'esclavage est nuisible aux intérêts économiques de l'individu, "la souveraineté absolue [serait] opposée aux véritables intérêts de la nation" (331).

Ensuite, Mercier s'attaque spécialement aux institutions responsables de la justification de l'esclavage, notamment le christianisme. Ainsi, dans Du Théâtre ou nouvel essai sur l'art dramatique,<sup>29</sup> il écrit dans une note au bas de la page: "Le christianisme, qui dans les premiers tems n'a point contribué, comme on le croit faussement, à détruire l'esclavage en Europe, ne songe pas plus aujourd'hui à briser les chaînes de tant de malheureux arrachés à l'Afrique dépeuplée pour fertiliser une terre dont on a détruit avec la

flame et le fer tous les habitans, & le tout pour avoir du sucre & du caffé: il se tait le christianisme, ou plutôt semble autoriser ces abominations, sous le prétexte que le baptême assurera du moins au Noirs dans l'autre monde une béatitude éternelle" (262)<sup>30</sup> Ce dernier "argument", qui, de toute façon, avait déjà été remis en question par Las Casas, servait, en fait, de justification de l'esclavage sur le plan idéologique. Dans son Discours au nouveau conseil supérieur de l'île de France, Pierre Poivre, qui était tout à fait sympathique envers les Noirs, parla, en 1767 encore, de l'"esclave dédommagé suivant l'esprit de la loi de la perte de sa liberté par la connaissance de la Religion".<sup>31</sup> Pour Mercier, pourtant, la critique de l'esclavage entraîne l'abolition de la colonisation en tant que telle. Dans son roman utopique, il écrit: "les Français n'ont plus de colonies dans le Nouveau Monde" (373). La condamnation du colonialisme est basée sur des arguments qui, encore une fois, rappellent les physiocrates (Mirabeau, Quesnay, Turgot). Ceux-ci rejettent le commerce colonial pour les raisons suivantes: d'une part, l'importation de biens surabondants consumerait le capital, ce qui empêcherait l'investissement essentiel dans la métropole, d'autre part, le commerce colonial n'enrichirait qu'une petite classe de négociants, tandis que, la nation, par contre, se verrait appauvrie par l'accroissement des fardeaux administratifs

et militaires qui en seraient le résultat.<sup>32</sup> Mercier est du même avis: "Les colonies étaient à la France ce qu'une maison de campagne était à un particulier: la maison des champs ruinait tôt ou tard celle de la ville" (373). C'est pourquoi, dans l'Etat idéal de Mercier, les produits importés des colonies (le tabac, le café, le thé) sont prohibés: "Le trafic étranger fut le vrai père de ce luxe destructeur qui produisit à son tour l'épouvantable inégalité des fortunes et fit passer dans les mains d'un petit nombre tout l'or de la nation" (374). Ce ne sont pas seulement des arguments dans le domaine économique, mais aussi des arguments dans le domaine de la moralité qui amènent Mercier à rejeter le commerce colonial: "la soif de l'or, exaltée dans tous les coeurs; l'avidité faisant disparaître l'aimable modération; la justice et la vertu mises au rang de chimère; l'avarice pâle, inquiète, sillonnant les déserts de l'océan peuplant de cadavres le vaste fond des mers" (375). Dans Du Théâtre, également, Mercier voit la seule motivation du commerce colonial et de l'esclavage dans la poursuite des "viles productions d'un luxe inutile". (261) Rousseau avait de même vu l'origine de l'exploitation coloniale dans un "accroissement de désirs inutiles",<sup>33</sup> et avait rejeté les richesses qui en découlaient en raison de leur caractère corrompateur. De son côté, Mercier exprima très énergiquement son rejet des luxes acquis par l'esclavage: "Reculez, hommes

sensibles! Reculez à l'aspect de ces tables délicates où se servent ces mets nouveaux qui flattent votre goût; ces mets, comme l'a dit Helvétius, sont pétris du sang des hommes. O Dieu! O Dieu! l'homme devient donc un bourreau, un barbare raisonneur, pour recevoir une sensation de plus, sensation foible & passagère."<sup>34</sup>

Pour Mercier, le rejet du commerce colonial est parallèle à la condamnation de l'assujettissement des colonies. Cette condamnation se manifeste le mieux dans un passage frappant de L'An 2440; il conçoit ici un monument singulier, dans lequel diverses nations, représentées par des statues, demandent pardon à l'humanité des cruautés qu'elles lui ont infligées; dans ce tableau, c'est l'Espagne qui domine la scène: "plus coupable encore que ses soeurs, gémissant d'avoir couvert le nouveau continent de trente-cinq millions de cadavres, d'avoir poursuivi les restes déplorables de mille nations dans le fond des forêts et dans les trous des rochers, d'avoir accoutumé des animaux, moins féroces qu'eux, à boire le sang humain"(202 et suiv.). La condamnation de la "Conquista" espagnole se retrouve très souvent dans la dernière moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle; ainsi, dans son Essai sur les moeurs, Voltaire cite à plusieurs reprises les déclarations de Las Casas: "Ce témoin oculaire affirme que dans les îles et sur la terre ferme ce petit

nombre d'Européens a fait périr plus de douze millions d'Américains."<sup>35</sup> Les reproches visant la domination espagnole, dont Voltaire, en fait, rejetait les abus et non pas le principe,<sup>36</sup> étaient devenus tout à fait courants parce qu'ils touchaient au passé et qu'il s'agissait d'une nation étrangère, de sorte qu'ils n'entraînaient aucune suite. Ainsi, dans "Un monument singulier", Mercier n'accuse que l'Espagne d'inhumanité envers les colonies. Bien qu'il reproche à la France la nuit de la Saint-Barthélemy, la révocation de l'Edit de Nantes et la persécution des "sages", il ne lui reproche pas l'exploitation des colonies.

Les reproches qui visent l'inhumanité de la conquête espagnole servaient, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à mettre en évidence la fonction civilisatrice des Européens outre-mer, laquelle fonction, à l'époque des Lumières, devait légitimer l'entreprise coloniale. Ainsi, Voltaire--aucunement ami des ecclésiastiques--qualifie de "triomphe de l'humanité" l'établissement des *réductions*[19] par les Jésuites au Paraguay: "il semble expier les cruautés des premiers conquérants"; le philosophe cite alors les Quakers et les Jésuites comme exemples du comportement humaniste des Européens: "Les quakers, dans l'Amérique septentrionale, et les jésuites dans la méridionale, ont donné un nouveau spectacle au monde. Les primitifs ou quakers ont adouci les

moeurs des sauvages voisins de la Pennsylvanie; ils les ont instruits seulement par l'exemple, sans attenter à leur liberté, et ils leur ont procuré de nouvelles douceurs de la vie par le commerce. Les jésuites se sont à la vérité servis de la religion pour ôter la liberté aux peuplades du Paraguay; mais ils les ont policées."<sup>37</sup>

Il est intéressant que Mercier relève aussi ces deux exemples mais, il critique, quant à lui, encore plus vivement la privation de liberté dans l'Etat des Jésuites: "On a donné une grande fête en mémoire de l'abolition de l'esclavage honteux où était réduite la nation sous l'empire despotique des Jésuites...(395); le travail civilisateur des missionnaires n'en est pas moins jugé bénéfique: "Mais en même temps la nation, qui n'est point ingrate, avoue qu'elle a été arrachée à la misère, formée à l'agriculture et aux arts par ces mêmes Jésuites. Heureux s'ils se fussent bornés à nous instruire et à nous donner les lois saintes de la morale"(395). L'exemple des Quakers est estimé entièrement bénéfique: le vengeur du Nouveau Monde "épargnera ces généreux Quakers qui viennent de rendre la liberté à leurs nègres"(206); la prospérité de leur colonie nous est présentée comme résultat de la droiture morale de ses habitants: "Ce coin de terre où l'humanité, la foi, la liberté, la concorde, l'égalité se sont réfugiées depuis cent

années, est couvert des citées les plus belles, les plus florissantes. La vertu a fait ici plus que le courage n'a opéré chez les autres peuples..." (396).

En dépit de son approbation de l'activité civilisatrice (dans le passé) de la part des Blancs outre-mer, Mercier n'a pas la présomption de croire que l'Europe est l'unique berceau de la supériorité. Dans sa vision futuriste, il prévoit avec certitude que la métropole fera des emprunts aux cultures extra-européennes: "Nous visitons les nations éloignées mais au lieu des productions de leurs terres, nous saisissons des découvertes plus utiles dans leur législation, dans leur vie physique, dans leurs moeurs" (376). Il est vrai que la Chine et le Japon nous sont représentés comme ayant été "civilisés" par l'idéal européen des Lumières, (c'est-à-dire, libérés de structures d'autorité archaïques); à Pékin, l'on joue des pièces de Corneille et de Voltaire, et la langue française s'est vulgarisée. Grâce à une législation éclairée, les états indépendants de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud ont formé un empire basé sur la paix et sur la liberté, "un ouvrage tardif, mais infaillible de la raison" (394).<sup>38</sup> A Tahiti, par contre (dont la mention rappelle sans aucun doute Bougainville), on est en garde contre les perversions--les "fléaux", "poisons", "maux" (400)--de la

civilisation occidentale, jusqu'au moment où l'Europe renonce à son comportement dominateur envers les pays extra-européens pour les reconnaître comme partenaires; l'Europe cherche alors "des amis, et non des esclaves, ses vaisseaux vont chercher des exemples de moeurs simples et vraies, et non de viles richesses" (402).

Finalelement, il convient d'étudier jusqu'à quel point l'image utopique que Mercier nous a tracée en 1770 du rapport entre l'Europe et les pays extra-européens reflétait la réalité politique. Dans les vingt-cinq dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, la discussion sur les colonies tournait avant tout autour de la question de l'esclavage. En 1780, Condorcet publia Réflexions sur l'esclavage des nègres, sous le pseudonyme de M. Schwartz. Cet ouvrage s'attaquait à l'esclavage en tant qu'institution à la fois contraire aux droits de l'homme, et nullement essentielle à la prospérité; il dénonçait donc comme nul et non avénu tout prétendu droit de possession; l'auteur avance en même temps une proposition pour la suppression graduelle de l'esclavage. Ces Réflexions connurent un tel succès, surtout dans leur deuxième tirage (1788), que Malouet leur opposa la même année son Mémoire sur l'esclavage des nègres<sup>39</sup> dans lequel il reconnaissait quelques abus, mais où il défendait l'esclavage en tant que tel. Dans l'épilogue de son propre livre, Condorcet

annonçait déjà la formation d'une "Société des amis des noirs", dont la création avait été inspirée par le mouvement abolitionniste anglais, et dont la première séance eut lieu en mi-février, 1788. La Société, qui outre Condorcet, comptait aussi Brissot, Sieyès, La Fayette et Mirabeau parmi ses membres, se donna pour objectif de lutter pour l'abolition de la traite des Noirs, et contre l'esclavage en général. Pendant la Révolution française, Condorcet, Mirabeau et Brissot essayèrent d'articuler cette demande<sup>40</sup> au niveau de la politique, tout comme Robespierre et l'abbé Grégoire.<sup>41</sup>

Dans les "Cahiers de doléance" eux-mêmes, la question des colonies ne joua pas un très grand rôle; la discussion s'échauffa en premier lieu à propos du problème de la représentation des colons aux Etats généraux et à l'Assemblée nationale; Brissot, aussi bien que Mirabeau, s'opposait à la prétention qu'avaient les colons de représenter aussi les Noirs, à qui ils n'accordaient aucun droit politique. Lorsque les représentants des planteurs firent remarquer à Robespierre que les colonies seraient perdues si l'on accordait tous les droits politiques aux Noirs affranchis, celui-ci leur fit à l'Assemblée constituante (le 13 mai, 1791) une réplique devenue célèbre: "Périssent les colonies si les colons veulent, par les menaces, nous forcer à

décréter ce qui convient le plus à leurs intérêts".<sup>42</sup> Cette déclaration a été injustement qualifiée d'anticolonialiste: pour Robespierre, il s'agissait simplement d'empêcher que les planteurs coloniaux, au mépris des principes de la Révolution, n'exercent un pouvoir législatif basé sur les intérêts collectifs du groupe. Il ne s'agissait là, cependant, que des droits des Noirs *affranchis*-- "propriétaires et contribuables" comme l'avait fait remarquer Mirabeau.<sup>43</sup> Il n'était encore aucunement question de la libération des esclaves. C'est la Convention qui fut la première à se saisir du problème, en fait, sous la pression de la révolte menée par Toussaint Louverture à Saint-Domingue, révolte que la métropole empêtrée comme elle l'était dans sa guerre (contre l'Angleterre et l'Espagne), fut impuissante à réprimer. C'est ainsi qu'au mois d'août 1793, les esclaves dans la province du Nord furent les premiers à être libérés. Cet événement poussa les "Grands Blancs" à placer l'île sous la protection souveraine de l'Angleterre, qui, en raison de la révolte des troupes de Toussaint Louverture, ne put donner suite à cette proposition. Il est certain que la crainte d'une sécession (dans le sens de la Rhodésie), ainsi que la révolte des Noirs, fut pour beaucoup dans le fait que, le 4 février, 1794, la Convention nationale décida d'abolir l'esclavage dans toutes les colonies, et d'accorder la nationalité

française à tous leurs habitants. "Aujourd'hui", s'écria Danton, "nous proclamons à la face de l'univers, et les générations futures trouveront leur gloire dans ce décret, nous proclamons la liberté universelle."<sup>44</sup> L'octroi des droits de l'homme aux hommes de couleur impliquait leur intégration dans la république française. L'égalité juridique des Noirs marqua le début d'une politique générale d'assimilation, qui se proposait de conserver les possessions françaises d'outre-mer, politique qui fut exprimée sans équivoque dans la constitution de l'an III: "les colonies sont parties intégrantes de la République et sont soumises aux mêmes lois constitutionnelles." La révolution bourgeoise n'avait pas encore compris que l'émancipation des esclaves devait forcément entraîner comme résultat logique, la libération des régions extra-européennes de la métropole qui voulait s'arroger le pouvoir.

Louis-Sébastien Mercier en était déjà arrivé à cette conclusion en 1770.

## NOTES DE L'AUTEUR

1. Cf. aussi l'excellente synthèse de Urs Bitterli: Die "Wilden" und die "Zivilisierten". Grundzüge einer Geistes- und Kulturgeschichte der europäisch-überseeischen Begegnung, München, C. H. Beck, 1976, avant tout pp. 207-211.
2. Cf. G. Chinard: "Influence des récits de voyage sur la philosophie de J.-J. Rousseau", P.M.L.A., XXVI, 1911; G. Pire: "Jean-Jacques Rousseau et les relations de voyage", R.H.L.F., 1956, 355-378; M. Duchet: "Voltaire et les sauvages", Europe, mai-juin 1959, 88-97; id.: Anthropologie et Histoire au siècle des lumières, Paris, Maspero, 1971.
3. Louis-Sébastien Mercier: L'An deux mille quatre cent quarante. Rêve s'il en fut jamais. Edition Introduction et notes par Raymond Trousson, Bordeaux, Duclos, 1971, 206.
4. D'après J. Marchand: Introduction à Voltaire, Essai sur les moeurs et l'esprit des Nations, Paris, Editions sociales, 1975, 48.
5. Le "Code noir", préparé par Colbert, et promulgué en 1685, précisa la situation juridique des esclaves en les appelant "meubles en matière de propriété"; l'insubordination était sujette à des mesures sévères, de sorte que les rassemblements d'esclaves ou les vols qualifiés étaient punis par la mort.
6. Cf. aussi U. Knoke: Voltaire's "Candide" als Spiegel und Werkzeug großbürgerlicher Reformbestrebungen gegen Ende des Ancien Régime, ms Göttingen, 94-98.
7. Cf. Essai sur les moeurs (Ed. J. Marchand), 284.
8. Cf. Roger Mercier: L'Afrique noire dans la littérature française. Les premières images (XVIIe-XVIIIe siècles), Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1962, 121-171: "La campagne pour l'humanité (1769-1788)".
9. Cf. Lucien Goldman: Structures mentales et création culturelle, Paris, Editions Anthropos, 1970, 9: "Cette rupture entre la pensée et la praxis nous paraît

correspondre à une idée dominante des Lumières: le postulat selon lequel le progrès public du savoir et la diffusion de la culture pourraient réaliser par eux-mêmes la libération de l'homme et supprimer les maux essentiels de la Société."

10. M. Duchet, op.cit., 139.
11. Ibid., 151.
12. Yves Benot: Diderot, De l'athéisme à l'anticolonialisme, Paris, Maspero, 1970, 162 et suiv.; cf. Jean Meyer: Les Européens et les autres, de Cortés [sic] à Washington, Paris, Armand Colin, 1975, 308: "Les six volumes de l'ouvrage connurent 3 éditions, 30 réimpressions, une bonne douzaine de contrefaçons, et 3 traductions en anglais, allemand et espagnol: un immense succès qui suscite de nombreux commentaires."
13. Cf. H. Dieckmann: "Les contributions de Diderot à la 'Correspondance littéraire' et à l' 'Histoire des deux Indes'", R.H.L.F., 1951, 417-440; M. Duchet: "Diderot collaborateur de Raynal: A propos des 'Fragments imprimés du Fonds Vandeul'", R.H.L.F., 1960, 531-556; H. Wolpe: Raynal et sa machine de guerre. L' "Histoire des deux Indes" et ses perfectionnements, New York, AMS Press, 1967, 177-252.
14. D'après M. Duchet, op.cit., 172.
15. Voir R. Mercier, op.cit., 139; M. Duchet, op.cit., 172.
16. R. Trousson: Introduction, op.cit., 53, 59; cf. aussi Heinrich Hudde: "Die literarische Gattung Utopie". Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte, 1. année, 1. fascicule, 1977, 132 et suiv.
17. Du Contrat social (1762), vol. I, ch. IV; cf. aussi M. Merle: L'Anticolonialisme européen de Las Casas à Karl Marx, Armand Colin, 1969, 107.
18. R. Mercier, op.cit., 156.
19. Ibid., 157.
20. H. Wolpe, op.cit., 178.
21. R. Trousson, op.cit., 49, 205.

22. Ainsi dans Mon Bonnet de nuit, Neuchâtel 1784 (t. II, 258), Mercier raconte l'histoire d'un groupe de "Nègres marrons" condamnés à la mort; le juge offrit de faire grâce à l'un d'eux à condition qu'il se fît bourreau de ses camarades, ce que celui-ci, préférant la mort à la trahison, refusa. Ceci constituait pour Mercier la preuve que le sens moral était souvent plus vif chez l'homme naturel que chez l'homme civilisé.
23. Cf. M. Duchet, op.cit., 174 et suiv.
24. La comparaison des trois versions de la libération des esclaves dans l'Histoire des deux Indes est très clairement développée par Yves Benot, op.cit., 212 et suiv.
25. Angoulême, Imprimerie ouvrière, 1922, 204-206; cf. H. Wolpe, op.cit., 177 et suiv.
26. Ibid., 308.
27. Ibid., 112.
28. Cf. L'An 2440, 396.
29. Amsterdam, Van Harevelt, 1773.
30. Une pareille accusation contre l'Eglise en tant qu'institution de la justification de l'esclavage se trouve dans L'An 2440; Dans l'édition de 1781 de l'Histoire des deux Indes, Diderot aussi fait référence à la responsabilité de l'Eglise: "S'il existait une religion qui tolérât, qui autorisât, ne fût-ce que par son silence, de pareilles horreurs...si cette religion existait n'en faudrait-il pas étouffer les ministres sous les débris de leurs autels" (t.III, 195).
31. Cité par M. Duchet, op.cit., 149.
32. Voir M. Merle, op.cit., 18-20.
33. Discours sur l'économie politique (1758), cité par M. Merle, op.cit., 108.
34. Du Théâtre, 262 et suiv. Mercier fait allusion ici au célèbre passage d'Helvétius: "Si l'on suppose le nombre d'hommes qui périt, tant par les guerres que dans la traversée d'Afrique en Amérique; qu'on y ajoute celui des Nègres, qui arrivés à leur destination, deviennent la victime des caprices, de la cupidité et du

pouvoir arbitraire d'un maître; et qu'on joigne à ce nombre celui des citoyens qui périssent par le feu, le naufrage et le scorbut; qu'enfin on y ajoute celui des matelots qui meurent pendant leur séjour à Saint-Domingue, ou par maladies affectées à la température particulière de ce climat, ou par les suites d'un libertinage toujours si dangereux en ce pays, on conviendra qu'il n'arrive point de barrique de sucre en Europe qui ne soit teinte de sang humain." (cité d'après M. Duchet, op.cit., 404). La notion que le luxe de l'Europe était acquis au prix de la sueur et du sang des esclaves se retrouve encore assez souvent dans la littérature, comme, par exemple, chez Bernardin de Saint-Pierre dans son Voyage à l'Ile de France (1773, 143 et suiv.). Mercier revient également à la question, lorsque, dans le Tableau de Paris, il nous parle des grandes dames auxquelles il plaisait de dorloter un page noir alors que le père de celui-ci gémissait sous les coups de fouet: "Le père travaille péniblement le sucre que le Négrillon boit dans la même tasse avec sa riante maîtresse" (op.cit., t. VI, 291).

35. Essai sur les moeurs, op.cit., 251, 267.
36. Ibid., 288 et suiv.: "Les conquêtes du Mexique et du Pérou sont des prodiges d'audace: les cruautés qu'on y a exercées, l'extermination entière des habitants de Saint-Domingue et de quelques autres îles, sont des excès d'horreur."
37. Essai sur les moeurs, op.cit., 289.
38. Les italiques sont de moi.
39. Cet ouvrage, tout comme d'autres reportages importants qui se firent avant et pendant la Révolution française sont maintenant disponibles dans une excellente collection de réimpressions intitulée: La Révolution française et l'abolition de l'esclavage, 12 vols., Paris, Editions de l'histoire sociale, 1968.
40. Sur la politique de la Révolution française concernant les colonies et l'esclavage, voir Gaston-Martin: "La doctrine coloniale de la France en 1789." Cahiers de la Révolution française No. III, 1935, 1-44; C.-A. Julien: La politique coloniale de la France sous la Révolution, Paris 1949; Jean Bruhat: "Colonialisme et anticolonialisme au temps de Robespierre", La Pensée, déc. 1961, 43-56; J. Godechot: La pensée révolutionnaire en France et en Europe 1780-1789,

Paris, Armand Colin, 1964, 148-169; M. Merle: op.cit., 22-25, 181-201.

41. En 1789, L'abbé Grégoire publia un Mémoire en faveur des gens de couleur ou de sang-mêlés de St.-Domingue & les autres Isles françoises de l'Amérique, adressé à l'Assemblée nationale; en 1790, une Lettre aux philanthropes sur les malheurs, et les réclamations des gens de couleur de Saint-Domingue, et des autres Isles françoises de l'Amérique; et en 1791, une Lettre aux citoyens de couleur et nègres de Saint-Domingue ou des autres Isles françoises de l'Amérique; Voir aussi Emmanuel de la Gravière: "Grégoire et l'esclavage", Europe, t. XXXIV, no. 128, 1956, 84-90.
42. Cité d'après M. Merle, op.cit., 192.
43. Ibid., 188.
44. Cité d'après J. Godechot, op.cit., 167.

IV

La "Néologie" de Mercier--une oeuvre de la Révolution?

de Ulrich Ricken

Mercier, membre de l'Institut national  
à son collègue Bonaparte.  
Citoyen Premier Consul  
Acceptez un exemplaire de ma Néologie.  
Tandis que vos armes accroissoient le territoire  
de la République, j'ai voulu de mon côté accroître  
la richesse de la langue.  
Et s'il y a en cela une sorte d'audace, ce n'est  
pas vous,  
qui me blâmez.

7 fructidor an 9<sup>e</sup>

Salut et respect  
Mercier<sup>1</sup>

Nous ne savons pas si cette lettre peu respectueuse fut jamais expédiée à son destinataire, qui se trouvait déjà au sommet de sa gloire lorsque Néologie, ou Vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles de Mercier parut en 1801.<sup>2</sup> Mercier s'attira le mécontentement de Napoléon autant par son attachement aux principes républicains que par son notoire manque de respect envers toute autorité, établie, ou en voie d'établissement. Dans la Néologie également, le tempérament de Mercier se manifeste, fournissant une qualité très personnelle à l'engagement qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, caractérisait les dictionnaires néologiques, et les déclarations à l'égard de

la problématique concernant le renouvellement de la langue.

Depuis la 1<sup>ère</sup> édition du 'bestseller' antinéologique de Desfontaines, Dictionnaire néologique à l'usage des beaux-esprits du siècle, 1726, il s'est déroulé un débat persistant au cours duquel les prises de position pour ou contre la néologie ont souvent dépassé les bornes du domaine purement linguistique pour toucher aux domaines philosophiques, littéraires et sociaux, où elles puisaient leur motivation.<sup>3</sup> D'éminents représentants des Lumières eurent leur mot à dire dans ce débat. L'on put considérer comme une défaite du purisme traditionnel le fait qu'en 1762, le Dictionnaire de l'Académie adopta une distinction entre "néologie", dénotant un renouvellement nécessaire à la langue, et "néologisme", dénotant une nouveauté abusive; cette distinction fut accompagnée de la constatation: "*Un traité de néologie bien fait seroit un ouvrage excellent, et qui nous manque*".

Pourtant, la Néologie de Mercier, bien que le traité le plus ample à ce propos, était tout le contraire de ce que l'Académie avait désiré. Aucune institution n'y était ridiculisée autant que l'Académie française, dont la dissolution temporaire en 1795 précéda le fondement de

l'Institut National des Sciences et des Arts auquel Mercier, aussi bien que son "collègue" Bonaparte, appartenait.

La création de mots nouveaux et d'acceptions nouvelles atteignit son apogée pendant les années de la Révolution. La pratique courante de forger des mots nouveaux créa une profusion de termes pour les nouveaux concepts, et fut accompagnée d'une conscience du renouvellement linguistique qui se manifesta des manières les plus différentes: sous forme d'investigations des principes de la création de nouveaux éléments lexicaux; sous forme de discussions pour ou contre certains termes; sous forme de suppléments aux dictionnaires, suppléments qui prétendaient ne vouloir qu'enregistrer l'enrichissement du lexique; et sous forme de dictionnaires et de listes de mots qui ne dissimulaient pas leur acceptation ou leur rejet de la Révolution, et qui dans le dernier cas dévaluaient déjà par leurs titres les néologismes de la Révolution.<sup>4</sup>

Pendant ces années-là, Mercier s'occupa à faire une compilation compréhensive de mots nouveaux, dont il envisagea l'introduction, voire la réintroduction, dans la langue française. Il s'agissait en partie de nouvelles acceptions de mots déjà courants. En effectuant un survol du siècle entier, l'on constate que les exemples tirés d'Amyot et de

Montaigne ont survécu jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, y compris l'époque de la Révolution; Mercier ajouta à la liste en suggérant de nombreuses inventions à lui.<sup>5</sup>

Environ un tiers seulement de cette collection de mots se trouvait inclus dans les deux volumes de la Néologie en 1801. Mercier entreprit alors une vaste publication sous le titre de Mon Dictionnaire, dont le tirage fut défendu même avant l'achèvement de la lettre "A".<sup>6</sup>

Les célèbres descriptions de la société qu'écrivit Mercier, rappelant les reportages d'aujourd'hui, et dont l'accent mis sur la critique sociale le poussa plus tard à se qualifier de "véritable prophète de la révolution",<sup>7</sup> offrent déjà un nombre croissant de nuances lexicographiques qui tendent vers un commentaire de nouveaux usages et de nouvelles acceptions. Avec leurs nombreux "chapitres", le plus souvent très courts, ces oeuvres ressemblent, même à première vue, à un dictionnaire. (L'An 2440, ou rêve s'il en fut jamais, 1771, 1 vol. = 44 chapitres; Mon Bonnet de nuit, 1784, 2 vols. = 84 chapitres; Tableau de Paris, 1782-88, 12 vols. = 1.049 (!) chapitres; Le Nouveau Paris, 1798, 6 vols. = 271 chapitres).

Dans Tableau de Paris et Le Nouveau Paris les nuances lexicographiques s'accroissent à tel point que l'on est porté à qualifier chacun de ces ouvrages de "Dictionnaire de choses et de mots". Le Nouveau Paris, qui ne parut que deux ans avant la Néologie, a plusieurs "chapitres", qui, malgré leur contenu portant sur les événements factuels de la Révolution, ne sont en réalité autre chose que des articles lexicographiques qui ne comprennent parfois pas plus de deux ou trois lignes, où l'on commente des mots nouveaux ou des acceptions nouvelles (*Capitaliste* IV, 216; *Citoyen actif* III, 239; *Contre-révolution* III, 245; *Dédéfier* III, 211; *Honnêtes gens* IV, 264; *Lanterner* IV, 73; *Monarchien* II, 197; *Nation* III, 203; *Sanguinocrate* III, 223). Par contre, la compilation lexicographique de Mercier, ainsi que les articles de la Néologie sont plus amples que certains "chapitres" du Nouveau Paris. (V. la Néologie: *Décaput*, *Girondisme*, *Orléaniste*, *Prolétaire*.)

Les reportages littéraires de Mercier sur la société nous présentent un autre point commun d'importance avec son travail lexicographique: la mise en relief d'une prise de position parfois très subjective. L'on n'a pas eu tort de désigner une portion considérable de son énorme compilation manuscrite, d'où Mercier tira sa sélection pour la Néologie, de deuxième tableau, non-imprimé, du "Nouveau Paris" après la

Révolution.<sup>8</sup> Dans ses textes lexicographiques il formule également ses opinions sur les acteurs, les idées et les événements de la Révolution et des années qui suivirent.

Mercier accueillit initialement la Révolution avec enthousiasme; il fonda dès 1789 les Annales patriotiques et littéraires, et devint membre de la Convention; il fut cependant arrêté en 1793, et ne fut libéré qu'après la chute de Robespierre. Son attitude ultérieure est caractérisée par une contradiction entre son manque de compréhension envers la dictature jacobine, et sa consternation vis-à-vis de la contre-révolution croissante, la prise de pouvoir de la bourgeoisie, et finalement l'étouffement de la république par Napoléon. Dans le Nouveau Paris, cette ambivalence se manifeste du point de vue lexical dans les commentaires d'expressions telles que: "*Sanguinocrate*" et "*Huaille*" (=populace hurlante) d'une part, et "*Contre-révolution*", "*Capitaliste*", "*haute bourgeoisie, qui remplace la haute noblesse*" d'autre part.<sup>9</sup>

Les deux volumes in-octavo de la Néologie, ou Vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles comprennent 334, et 384 pages respectivement. Accompagnant la liste de mots alphabétisés, pour la plupart sans définition proprement dite, il y a des

exemples d'emploi, et de temps en temps un commentaire. Le premier volume est précédé d'une introduction de 76 pages, paginées séparément en chiffres romains avec notes détaillées imprimées en petits caractères. A la fin du deuxième volume, faisant partie de la pagination ininterrompue, se trouve un supplément de 50 pages. Les auteurs le plus souvent cités sont, en ordre décroissant de fréquence, Voltaire, Rousseau, Rétif de la Bretonne, Montaigne, Mirabeau, Corneille (apparaissant à plusieurs reprises dans les citations de Voltaire), Linguet, Diderot et Montesquieu.<sup>10</sup> C'est Mercier lui-même qui apporte la plus grande contribution, se désignant comme l'auteur de tout article non-signé.

Les concepts les plus importants mentionnés dans la longue introduction sont: que les vrais dictionnaires ne peuvent être rédigés que par des individus conscients de la langue, qui expriment leurs idées et leurs sentiments sans tenir compte de préjugés linguistiques; que l'Académie a étouffé l'ancienne richesse du français et a privé la langue de son expressivité; et que le style idéal serait une prose poétique, libérée des contraintes imposées par la grammaire traditionnelle, de sorte qu'un traité sur les nouvelles libertés concernant l'ordre des mots en français devait mettre le sceau à la Néologie. L'énergique *langue républicaine*, expression de l'aspiration vers la liberté

et de l'avancement de la langue, est mise en opposition avec la fade *langue monarchique*. Une profession de foi en la théorie des idées innées de Descartes est suivie d'une diatribe contre Locke et Condillac, ainsi que contre ses collègues à l'Institut, ces *idéologues* qui, prenant le sensualisme comme point de départ, s'efforçaient d'établir une sorte de doctrine des sciences de la République, et que Mercier soupçonnait d'être matérialistes.

Mercier ne tient pas compte du fait qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les principes de sa propre théorie du style--et de la néologie--avaient été érigés par les philosophes sensualistes sur les bases de leur discussions avec les théoriciens linguistiques du rationalisme. Ses incursions prétentieuses dans le domaine de la philosophie ont facilité la tâche de ses ennemis qui l'ont traité d'écervelé excentrique. En 1806, même, il publiera une réfutation détaillée de Copernic et de Newton, ce dernier étant assailli dès le premier article de la Néologie: "A.+B. Science et génie du docte Newton". Il y a toute une série d'autres commentaires de mots critiquant Newton, Locke, Condillac, les idéologues, et surtout l'Académie française. Par exemple, le terme "Bornage" en tant que concept juridique dénotant l'arpentage des terres est suivi du commentaire: "De plats académiciens ont voulu opérer le bornage de la langue française". En ce

qui concerne l'habitude et le talent de Mercier de fournir ses jugements personnels comme commentaires de certains mots, nous allons nous familiariser avec quelques exemples se rapportant à la Révolution.

Le fait que dans l'introduction de la Néologie Mercier annonce son intention d'écarter, à quelques exceptions près, le vocabulaire de la Révolution est peut-être surprenant. En effet, il ne relève que 17 [sic] des 367 mots qui avaient déjà paru en 1798 dans le Supplément, contenant les mots nouveaux en usage depuis la révolution qui accompagnait le nouveau Dictionnaire de l'Académie. (*Activer, Adjoint, Alarmiste, Brûlement, Bureaucratie, Centraliser, Décade, Désorganisateur, Déverser, Fédératif, Modérantisme, Organiser, Secrétaire [sic], Utiliser, Vandalisme, Vociférer*).

Mais la tentation était trop forte pour Mercier. Il releva un grand nombre d'autres termes qui portaient directement sur les événements ou les idées de la Révolution, et encore d'autres mots dont les textes d'exemples, en soulevant des problèmes politiques et sociaux, touchaient également à la Révolution et à ses conséquences. Dans le premier groupe nous avons: *Agitateur, Aristocracisme, Asservissable, Bastillage, Chants patriotiques, Conjurateur,*

*Couronné, Démagogue, Déprisonner, Despotiser, Esclaver, Expatriation, Extradation, Fanatiser, Fraternisation, Fuyardes, Girondisme, Gouvernemental, Inaboli, Incarcérateur, Incendiaire, Insurrection, Irrépublicain, Junctocratie, Juri-constitutionnaire, Légicide, Lèze-peuple, Liberticide, Monarchiser, Ochlocrate, Orléaniste, Panthéoniser, Patriophobie, Quatre-vingt-neuviste, Républicaniser, Républicide, Représentation nationale, Seigneuriser, Spoliatrice, Tyrranneau, Tyranniste, Vociférateur.* Mercier était surtout fier de ses propres créations: le *Décaput* comme désignation plus digne de la guillotine, *Encachoté* et *Juilletiser*: *Lorsque les peuples, encore esclaves, renverseront leurs Bastilles, à l'exemple des Français de 89, ne pourra-t-on pas dire qu'ils ont enfin Juilletisé?* (=d'après le modèle *Septembriser* pour désigner les événements de septembre 1792).

D'autres termes pas spécifiquement liés à la Révolution, mais dont le commentaire a trait aux mêmes notions idéales, sont encore plus nombreux. Nous ne pouvons en mentionner que quelques-uns en tant qu'exemples:

*EPOQUE: La manie des nobles avait créé ce terme: est-il Epoqué convenablement? ... Le dix-huitième siècle*

*[marche] dans l'avenir Epoqué des événements les plus extraordinaires.*

*PORCENER: Marat...et consors, Forcenaient leur style, et prenaient cette démenche furieuse pour de l'énergie...*

*GENERATEUR: L'égalité et la liberté sont...le principe nécessaire et Générateur de toute loi et de tout système de gouvernement régulier.*

*LEONISER: ...les révolutions donnent aux opinions cette fureur qui va léoniser les peuples les plus accoutumés au joug...*

*TRONER: Il est probable qu'avec le temps, aucun individu ne trônera en Europe...*

Plus de 50 autres mots ont de pareils commentaires, parfois considérablement plus détaillés.

Il est surtout intéressant pour notre étude de constater qu'entre la Néologie et Le Nouveau Paris, paru trois ans auparavant, il s'est précisé un important changement d'accent politique. La description sociale du Nouveau Paris expose avant tout la contradiction entre l'idéal et la réalité de la Révolution, la réalité ayant été altérée, selon le point de vue modéré mais républicain de Mercier, d'abord par les Jacobins, ensuite par les profiteurs parvenus au pouvoir. Le cours de la Révolution lui a provoqué une déception qu'il nous décrit par le menu détail,

et dont il se consola finalement par sa certitude que la Révolution avait, malgré toutes ses aberrations, ouvert le chemin vers un meilleur avenir pour l'homme.<sup>11</sup>

Dans les prises de position socio-politiques de la Néologie, la déception de Mercier au sujet de la Révolution s'éclipse manifestement devant l'importance qu'a cette dernière pour l'avenir, et devant la plus belle victoire qu'elle ait pu remporter--et Mercier insiste là-dessus--à savoir, la République qui lui paraît de plus en plus menacée. Dans la Néologie, le moraliste et le critique de la Révolution se fait moraliste et défenseur de la République et du républicanisme. Il est vrai que l'on constate déjà dans le Nouveau Paris, la genèse de ce changement qui cependant s'accroît considérablement, en fonction de l'époque, à peine trois ans avant le couronnement de Napoléon comme empereur des Français.

Voilà pourquoi, malgré quelques inévitables réminiscences personnelles,<sup>12</sup> la critique de l'autorité des Jacobins occupe moins de place que la critique des diverses formes de dangers qui menacent la République: les ennemis étrangers, le gaspillage, l'égoïsme, l'obséquiosité et les contradictions sociales à l'intérieur du pays, jusqu'à l'ambition de ses propres généraux (!). L'évaluation des

contradictions sociales par Mercier, et, malgré l'appel aux principes de Rousseau, son ton de réserve envers le "peuple", qui se révèlent tous deux dans plusieurs articles de la Néologie, ne peuvent pas être analysés ici. Nous mentionnons toutefois que la Néologie était probablement le premier dictionnaire à désigner le mot "prolétaire" comme mot de tête. Ce qui suit renvoie seulement à quelques-uns des mots à travers lesquels Mercier se range du côté de la République compromise.

Les ennemis étrangers:

*HORRIPILATION: La République française: on ne saurait guères [sic] prononcer ces mots dans plusieurs cours étrangères, sans Horripilation. De plus les mots: Monarchiser, Opprobrer, Pologniser la France.*

Les ennemis internes:

La désignation suivante de "sabre" et de "crucifix" comme moyens d'abolir la République puise son actualité dans le fait que l'année-même de la parution de la Néologie, le Concordat avec le pape exposa les efforts de Napoléon pour pactiser à l'intérieur et à l'étranger avec l'Eglise.

*LIBERTICIDE: C'est le nom qu'on donne à tous les moyens qu'emploient les ennemis de la République, pour tuer la*

*liberté, soit qu'il se servent de la plume, du sabre ou du crucifix.*

*REPUBLICIDE: ...Ce substantif, si souvent applicable, désigne l'assassin d'une république...*

*PRINCIPIER: C'est le nom qu'on donne actuellement, par dérision, à ceux qui, depuis l'établissement de la république, n'ont jamais renoncé aux principes républicains qui s'universalisent.*

L'avertissement du danger provenant des généraux de la République se fait tout à fait ouvertement. La raillerie de l'adulation obséquieuse est aussi vue dans le même contexte. Les deux aspects sont traités dans plusieurs mots<sup>13</sup> et finalement résumés dans l'invention "sabre-clef":

*SABRE-CLEF, ou CLEF-SABRE: Le sceptre par excellence; passe-partout immanquable; il va à toutes les serrures, il balance alors tout le reste...Ce sceptre a ses adorateurs, parce qu'il a un côté qui se fait tendrement aimer.*

La Néologie cite Napoléon personnellement trois fois, et justement dans des articles où le texte porte sur le destin de la République. Ce n'est pas par coïncidence, mais bien par ce qui constitue une des ironies de l'histoire, que

Mercier reprend les paroles de Napoléon où celui-ci se présente comme défenseur de la liberté et de l'égalité,<sup>14</sup> toutes deux menacées, et même où il prête, avec ardeur, serment de fidélité à la République!

*REPRESENTATION NATIONALE: Nous voulons une République fondée sur la vraie liberté, sur la liberté civile, sur la Représentation nationale; nous l'aurons: je le jure, je le jure en mon nom et en celui de mes compagnons d'armes.* (Bonaparte). L'engagement de la Néologie pour la République et pour les principes républicains est souligné dans les commentaires supplémentaires de Mon Dictionnaire de Mercier, bien que seuls les mots commençant par 'a'--jusqu'à 'artialiser'-- aient été imprimés. Les *républicains* se trouvent encore une fois appelés à la vigilance (*Apâter*); plusieurs mots nouveaux préviennent contre l'esprit d'obséquiosité (*Acclamateur, Adulation, Agenouilloir, Anti-Adulateur, Anti-Despote, Antichambrier*). La référence d'actualité, en ce qui concerne la façon dont on s'empressait de s'accommoder des besoins croissants d'autorité qu'avait Napoléon, est exprimée le plus clairement par le mot *Agenouilloir: C'est un meuble qui pourrait bientôt devenir nécessaire pour y faire ses premiers exercices, et se rendre génuflexible...; il est bon de se préparer d'avance...*

Le commentaire suivant se lie au mot *Absolutisme*:  
*Cet isme-là me fait frissonner. Et presque personne ne*  
*pouvait à cette époque manquer la référence au glorieux*  
*Napoléon dans le commentaire de l'invention de Mercier*  
*Accidental: ...une mort Accidentale, un succès Accidental,*  
*une bataille gagné [sic] Accidentalement; vous en savez*  
*quelque chose, généraux de tous les pays.*

Le temps est passé où Mercier dédiait un des  
chapitres de son Nouveau Paris à la participation de Napoléon  
à une séance de l'Institut, en 1798, pour tracer un portrait  
flatteur du héros avec l'appel: *Que tous les républicains*  
*se modèlent sur Bonaparte...*<sup>15</sup> --Le ton irrespectueux sur  
lequel Mercier rédigea en 1801 la lettre ci-dessus, adressée  
à Napoléon, correspond aux principes républicains, dont les  
articles de la Néologie sont le porte-parole, et qu'il  
récapitule encore une fois dans le mot *Horrifier*: *...Ce*  
*républicain ne se bornait point à mépriser, à haïr, à*  
*détester les ennemis de la liberté, il les Horrifiait...*

A la suite de ce que nous venons de voir, il ne nous  
est guère surprenant d'apprendre que l'enrichissement de la  
langue a été pour Mercier une tâche politique: "Ce n'est pas  
d'aujourd'hui que je suis néologue, car je me suis plu à  
l'être dans tous mes écrits, et surtout dans ces Annales

patriotiques, où j'ai si bien défendu les droits de la nation contre ses ennemis et ses oppresseurs."<sup>16</sup>

Voilà pourquoi dans la Néologie, outre Desfontaines, l'ennemi héréditaire du renouvellement de la langue, Mercier attaque aussi Morellet et Laharpe<sup>17</sup> que l'on pourrait tous deux qualifier de représentants de la contre-révolution linguistique. Dans sa rubrique régulière du Mercure de France intitulée "Le Définisseur", Morellet avait proposé dans les années quatre-vingt-dix d'ériger un mur contre les acceptions subversives. Et en 1797, Laharpe avait publié une brochure intitulée: Du Fanatisme dans la langue révolutionnaire, ou de la persécution suscitées [sic] par les barbares du dix-huitième siècle, contre la Religion Chrétienne et ses ministres.

Ensuite, Mon Dictionnaire va jusqu'à appeler Bonald<sup>18</sup> lui-même représentant de la réaction; plusieurs années plus tard, celui-ci, en tant qu'idéologue principal de la Restauration, exigea l'élimination des dictionnaires du *sauvage idiome* de la Révolution, dans lequel il voyait les libertés concernant l'ordre des mots, approuvées par Mercier, comme autant d'infractions à l'ordre "naturel" de la langue et de la société; la tâche des dictionnaires était, selon lui, de fixer la langue afin de la protéger contre la révolte

des frondeurs.<sup>19</sup> La stabilité de la langue était censée correspondre à la stabilité d'une société conservatrice. La Néologie avait même signalé la fonction des divers niveaux de langue pour stabiliser le pouvoir: "Il y a dans notre langue, disait un royaliste, une hiérarchie de style, parce que les mots y sont classés, comme les sujets dans une monarchie." *Cet aveu est un trait de lumière pour quiconque réfléchit* (Grégoire).<sup>20</sup>

Mercier explicite son point de vue opposé de façon terminologique lorsque sous les mots *Asservissant, Esclaver* et *Insurgent* il réclame que l'on secoue la langue du joug "du règne despotique de ce qu'on appelait 'Académie française'".<sup>21</sup>

Il est vrai que Locke et Condillac avaient déjà constaté que toute nouveauté linguistique ne reflète pas forcément un progrès de la pensée et de la langue, et qu'un jargon nouveau peut dissimuler un vide ou une aberration intellectuelle, ou même une erreur consciente. L'*abus des mots* tellement discuté au XVIII<sup>e</sup> siècle, et pendant la Révolution aussi, faisait moins partie de l'horizon de Mercier que sa réclamation pour une plus grande liberté dans la langue, et justement dans la littérature aussi.

Dans sa Réponse à un acte d'accusation, écrit en exil en 1854, Victor Hugo reprend certaines des idées importantes de la Néologie, et en formule un manifeste politique et littéraire: "La poésie était la monarchie...La langue était l'Etat avant quatre-vingt-neuf...J'ai dit aux mots: Soyez république!..."<sup>22</sup>

## NOTES DE L'AUTEUR

1. Texte manuscrit de Mercier, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 15081.
2. Mario Mormile a présenté une vaste étude de l'oeuvre de Mercier par rapport au mouvement néologique: La "Néologie" révolutionnaire de Louis-Sébastien Mercier, Rome 1973, 368.
3. Werner Krauss: "Die Neologie in der Literatur des XVIII. Jahrhunderts". Wiss.Z. Univ. Halle XIX, 1970, G.H. 3/4, 101 et suiv. (Version française dans: Studies on Voltaire and the Eighteenth Century LVI, 1967, 777 et suiv.); Jean-Robert Armogathe: "Néologie et idéologie dans la langue française au XVIIIe siècle", Dix-Huitième siècle 5, 1973, 17 et suiv.; Ulrich Ricken: "Zur Neologie-Diskussion des 18. Jahrhunderts und ihrer Fortsetzung nach der Revolution", Wiss.Z. Univ. Halle XXVI, 1977, G.H. 5, 109 et suiv.
4. Cf. Ricken: op.cit. la note 20; Mormile: 194.
5. La compilation lexicale de Mercier se trouve dans la Bibliothèque de l'Arsenal depuis des années, Ms 15088.
6. Cf. Mormile, op.cit., 256.
7. Louis-Sébastien Mercier: L'An 2440, Paris 1799 (an VII), II.
8. Léon Béclard: Sébastien Mercier, sa vie, son oeuvre, son temps, Paris 1930, VIII.
9. Le Nouveau Paris, III, 223, 233, 245; IV, 216; VI, 183.
10. Cf. Mormile, op.cit., 297 et suiv.
11. Cf. Ulrich Ricken: "Louis-Sébastien Mercier et ses deux Nouveau Paris", Dix-Huitième siècle 7, 1975, 301 et suiv.
12. Les entrées: Extermination, Déprisonner, Encachoté, Fournée, Modérantisme, Queue.

13. Sermenter, Vicier, Aduler, Dissentir, Fumigateur, Prostration, Servilité.
14. L'entrée: Imminence.
15. Le Nouveau Paris, VI, 209.
16. Néologie, l'entrée: Encachoté.
17. La raillerie de Mercier adressée à Morellet et Laharpe dans l'Introduction de la Néologie, cf. VIII et suiv., XIV et suiv. Dans la dernière entrée du Supplément, Laharpe est en plus qualifié d'"étouffeur né de tout talent littéraire". Au sujet de la rubrique régulière de Morellet, "Le Définisseur", cf. Ricken: op.cit. la note 3.
18. V. l'article sous l'entrée: Abbé.
19. Louis de Bonald: Oeuvres complètes, Paris 1864, III, 1198 et suiv.
20. L'entrée: Hiérarchie. Au sujet de Grégoire et de la politique linguistique de la Révolution, cf. René Balibar et Dominique Laporte: Le Français National, politique et pratique de la langue sous la Révolution, Paris 1974; Michel de Certeau, Dominique Julia et Jacques Revel: Une politique de la Langue, la Révolution française et les patois: l'enquête de Grégoire, Paris 1975.
21. Cf. Néologie, II, 58 et surtout l'Introduction.
22. Au sujet de Mercier comme précurseur de Victor Hugo, cf. H. Temple Patterson: "Poetic Genesis: S. Mercier into Victor Hugo". Studies on Voltaire and the Eighteenth Century XI, 1960; Henry F. Majewski: The Preromantic imagination of L.-S. Mercier, New York 1971.

## NOTES DE LA TRADUCTRICE.

1. Pour chaque article, nous avons gardé le titre du résumé français rédigé par l'auteur.
2. Höhenkammliteratur: Terme forgé par H.R. Jauß (Literaturgeschichte als Provokation, Frankfurt, 1970) pour dénoter la haute littérature, c'est-à-dire les *chefs-d'oeuvre* littéraires.
3. Nous soulignons que, de toute évidence, il s'agirait de *Alfred Michiels*, qui a publié Histoire des idées littéraires en France au XIX<sup>e</sup> siècle et de leurs origines dans les siècles antérieurs en 1842. Cette étude connut cinq éditions entre 1842 et 1863, et fut "très-augmentée et continuée" jusqu'en 1861.
4. Abréviations des références par ordre alphabétique:  
KLL: Kindlers Literatur Lexicon  
PMLA: Publications of the Modern Language Association of America.  
RHLF: Revue d'histoire littéraire de la France  
Wiss. Z. Univ. Halle: Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittemberg
5. Kaufmannsdrama: Ce mot dénote les drames qui firent leur apparition entre 1760 et 1770, et qui avaient pour sujet le commerce et les commerçants. Puisqu'il n'existe pas de terme équivalent en français, nous avons jugé bon de garder le mot allemand.
6. processus de reproduction: Ne connaissant pas ce terme en tant que concept économique, nous nous sommes référés à Fondements de la critique de l'économie politique, où nous avons trouvé que la traduction de "Reproduktionsprozeß" était en effet "processus de reproduction". Pour les lecteurs non-initiés à la pensée marxienne, voici une définition du concept: "Le processus de reproduction comprend aussi bien ce processus direct de production que les deux phases du processus de circulation proprement dit, c'est-à-dire l'ensemble du circuit qui constitue--comme processus périodique se renouvelant à des périodes déterminées--la rotation du capital."(Oeuvres, Tours, 1968, p.727).

7. spéculation: Nous signalons que ce mot a subi un léger changement de sens depuis 1775. A l'époque de Mercier, le mot n'avait pas cette nuance d'incertitude qu'il a aujourd'hui, mais voulait simplement dire: Projet, calcul en matière de finance, de commerce. (Le Petit Robert)
8. Cf. Karl Marx, "Le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous." (Manifeste du parti communiste)
9. V. "besondere Bedürfnisse": Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie, p.134:13; (Um es [das Geld] als solches zu halten, muß er alle Beziehung auf die Gegenstände der *besondren Bedürfnisse* opfern, entsagen, um das Bedürfnis der Geldgier als solcher zu befriedigen.) "Besoins particuliers": Fondements..., p.163; (Pour le [l'argent] retenir et satisfaire son besoin d'avarice, le thésauriseur doit tout sacrifier et renoncer à toute relation avec les objets qui satisfont des *besoins particuliers*.) Il s'agit ici de la troisième manifestation de l'argent--l'argent comme fin en soi. (V. la note 14)
10. Bien que cette citation soit censée provenir de Grundrisse..., nous n'avons pas pu la trouver pour la comparer à Fondements.... Il s'agit donc ici d'une traduction libre. En outre, nous tenons aussi à signaler que, dans le livre de R.-W. Müller, les nombreuses citations tirées de Marx semblent être bien documentées: il y a 425 notes dans un ouvrage de 324 pages et, en ce qui concerne les citations plus brèves, d'innombrables références bibliographiques incorporées dans le texte lui-même. Cf. la note 13 pour réponse à la question: Pourquoi l'échange de biens est-il abstrait?
11. En fait, le métier du bijoutier consiste aussi à "échanger une marchandise matérielle [...] contre de l'argent"; le caractère de celui-ci fournit également un contraste frappant au caractère de Dominique père.
12. V. "Voraussetzung": Grundrisse..., pp. 134:35-36; ("Um produktiv zu wirken, muß das Geld in der dritten Bestimmung, wie wir gesehn haben, nicht nur *Voraussetzung*, sondern ebensoehr Resultat der Zirkulation sein, und als ihre *Voraussetzung* selbst ein Moment derselben, ein von ihr Gesetztes sein".) "Condition préalable": Fondements..., pp. 164:7-9; (Mais, comme nous l'avons vu, pour agir sur la

production, l'argent, dans sa troisième fonction, ne doit pas seulement être la *condition préalable* de la circulation, mais encore son résultat, et qui plus est, en tant que *condition préalable*, il doit en être un élément immanent, et doit être posé par elle.").

13. V. "Handelskapital": Grundrisse...,p.28:17; ("Das Kapital als *Handels-* oder Geldkapital erscheint eben in dieser Abstraktion, wo das Kapital noch nicht das beherrschende Element der Gesellschaften ist.")  
"Fondements...,p.38:2; ("Le capital monétaire et commercial a une forme d'autant plus pure et abstraite que le capital n'est pas encore l'élément dominant des sociétés.")
14. Pourquoi le rapport de l'échange de biens est-il abstrait? Cf. Karl Marx: "Contrairement aux rapports de dépendance *personnels*, où un individu est subordonné à un autre, les rapports *réifiés* de dépendance éveillent l'impression que les individus sont dominés par des *abstractions*, bien que ces rapports soient, en dernière analyse, eux aussi, des rapports de dépendance bien déterminés et dépouillés de toute illusion. Dans ce cas, l'abstraction, ou l'idée, n'est rien d'autre que l'expression théorique des rapports matériels qui dominant." (Fondements...p.101-2).
15. Selon Marx, l'argent a trois "fonctions": 1. un étalon; 2. un moyen d'échange; 3. un but en soi que le commerce et l'échange de marchandises servent simplement à réaliser. (Fondements...,p.144)
16. Il s'agit ici d'une traduction libre de R.-W. Müller, qui, comme Marx, décrit la troisième fonction de l'argent "...als Selbstzweck [...], als schrankenlose Jagd nach dem abstrakten Wertreichtum,...".
17. Nous nous écartons ici du texte original, où l'auteur attribue faussement ce phénomène à Jullefort, lorsqu'il s'agit en fait de Delomer.
18. Karl Marx a publié Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie (1858-59), et Zur Kritik der politischen Ökonomie (1859).
19. Réduction: "Il se disait autrefois, dans les Indes occidentales, des peuples gouvernés par les jésuites. Les réductions du Paraguay. A mesure que les églises indiennes s'élevèrent, elles furent comprises sous le nom général de réduction." (Littré)

## COMMENTAIRE DE LA TRADUCTRICE

Dans ce chapitre, nous allons examiner quelques-uns des problèmes d'ordre pratique qui se sont présentés au cours de la traduction des textes ci-dessus. Nous allons d'abord faire quelques remarques générales concernant la façon d'aborder un travail de traduction, ensuite nous ferons une petite analyse syntaxique de plusieurs phrases afin d'illustrer certaines des différences entre le français et l'allemand, et, finalement, nous procéderons à une discussion de quelques-unes des difficultés lexicales qui ont surgi au cours de ce travail.

Avant d'entamer le côté pratique de la traduction, le traducteur doit se poser certaines questions. Selon Peter Newmark<sup>1</sup>, il conviendrait de demander:

1. Quelle est l'intention du texte?
2. A qui ces textes sont-ils destinés?
3. Quel est le style du texte?
4. Quelle doit être l'intention du traducteur?

En l'occurrence, l'intention de nos textes est simplement de présenter des renseignements au lecteur. C'est par la présentation de faits historiques, vérifiables,

---

1. Peter Newmark, Approaches to Translation, (Oxford: 1981), pp. 20-21

mais plus ou moins inconnus du public, que les auteurs cherchent à ranimer l'intérêt en Louis-Sébastien Mercier. Bien que chacun des auteurs veuille bien sûr nous convaincre que Mercier vaut la peine d'être réexaminé, c'est sur le plan intellectuel qu'il cherche à nous convaincre, et non sur le plan psychologique, comme c'est le cas, par exemple, de la propagande ou de la réclame. Il s'agit donc de la communication de certains faits objectifs, et d'une discussion raisonnée à partir de ces faits pour aboutir à certaines conclusions.

En ce qui concerne le lecteur auquel ces textes sont destinés, il s'agit d'un savant, (témoin le grand nombre de latinismes--"Korrektiv", "Visionär", "Komplementär", etc...), ou du moins d'une personne cultivée, notamment de quelqu'un qui s'occupe avant tout de la recherche littéraire, et qui s'y connaît dans la terminologie historico-littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle ("droit positif", "Jacobin"/"Girondin", etc...). Le sexe, l'âge, la classe sociale, la personnalité du lecteur n'ont aucune importance; c'est uniquement le niveau intellectuel qui compte. Ce lecteur s'attend à pouvoir cueillir des connaissances présentées à son esprit d'une manière intelligible et lucide, sans qu'il ait à les démêler lui-même au prix d'un grand effort intellectuel: bref, il lui faut de la clarté.

Pour ce qui est du style des textes, comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'une des caractéristiques que les textes ont en commun est l'usage d'un grand nombre de latinismes. En allemand, ceci indique un texte scientifique ou cultivé, certainement pas la langue de tous les jours. Mais il nous a été impossible de reproduire le même effet en français, puisque la langue française de tous les jours consiste justement en latinismes! Nous avons donc dû nous contenter d'utiliser un niveau de langue soi-disant cultivé, et d'éviter toute tournure de phrase dite "familiale" ou "populaire".

En ce qui concerne les styles individuels, il est évident que puisqu'il s'agit de quatre auteurs, la traductrice a eu affaire à quatre styles plus ou moins différents et individualisés. Par exemple, C. Albert utilise un jargon marxien et un grand nombre de constructions participiales, parfois complexes et assez difficiles à démêler:

"Korrektiv der Herrschaft des Tauschwerths ist die als ausführende Organ der "saine politique" verstandene "vraie morale".<sup>2</sup> (pp. 36-37)

Parfois, il y en a même deux dans une seule et même phrase:

---

2. C'est nous qui soulignons.

"Und selbst, wenn in diesem Falle eine alle Seiten befriedigende Regelung möglich wäre, so sind die weiteren Wirkungen des wieder in die Zirkulation geworfenen Geldes nicht mehr überprüfbar."<sup>2</sup> (p. 40)

H. Hofer et U. Ricken utilisent aussi la construction participiale (typique de l'allemand, d'ailleurs), mais plus rarement, et les leurs ont tendance à être moins longues ou plus simples:

"Selbst das als sein Meisterwerk berühmte Tableau de ..."  
(H. Hofer)<sup>2</sup> (p. 29)

"Merciers auch in mehreren Artikeln der Néologie reflektierte Einschätzung sozialer Widersprüche ...". (U. Ricken)<sup>2</sup>  
(pp. 86-87)

J. Jurt, par contre, préfère l'emploi de propositions relatives. Chaque auteur a donc son propre style. Mais, dans une situation comme la nôtre où l'intention de l'auteur est simplement de présenter des faits, le traducteur ne s'inquiète pas outre mesure du style personnel du texte d'origine.

Nous constatons pourtant que H. Hofer est le seul des quatre à utiliser un langage imagé, et nous avons fait, de parti pris, un effort pour garder les métaphores de ce texte. Pourquoi? D'habitude, dans un texte qui a pour but d'informer, on peut procéder de deux façons: ou bien on traduit une métaphore plus ou moins plate par une image conventionnelle (et par conséquent peu frappante) dans la langue d'arrivée, ou bien on réduit la métaphore à l'idée de

base en supprimant le jeu de l'imagination, puisque ce dernier, le plus souvent, n'est pas essentiel à la compréhension. Pourtant, ici, il nous a semblé nécessaire de ne pas sacrifier les métaphores, et pour la raison suivante: Cet article apparaît sous la rubrique "Editorial", dont la définition allemande serait, selon le Brockhaus-Wahrig Wörterbuch<sup>3</sup>, "Vorbemerkung des Herausgebers...". D'après le Robert<sup>4</sup>, un éditorial servirait à diffuser "des vues", plutôt que des faits en tant que tels, et l'anglais est encore plus explicite: d'après Webster's New World Dictionary<sup>5</sup>, il s'agirait d'un article "explicitely stating opinions...". Il nous semble donc, que bien que l'article de M. Hofer comprenne bien sûr des faits et des événements, il est tout à fait naturel que l'article fasse preuve d'une certaine subjectivité. En l'occurrence, c'est l'enthousiasme de M. Hofer qui s'exprime à travers les métaphores, et c'est cet enthousiasme qu'il incombe au traducteur de reproduire dans la langue d'arrivée.

- 
3. Gerhard Wahrig, Brockhaus-Wahrig Wörterbuch, (Stuttgart: 1981)
  4. Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, (Paris: 1960)
  5. David B. Guralnik, Webster's New World Dictionary, (Toronto: 1970)

Quant à l'intention du traducteur, celui-ci doit en principe s'occuper du but primordial du texte. Ailleurs, l'élément essentiel serait non pas les faits, mais la façon de présenter les faits, soit par la persuasion (réclame), l'émotion (propagande), l'imagination ou l'idiolecte d'un style personnel (littérature). Dans le cas présent, puisqu'il s'agit d'information, c'est le devoir du traducteur de communiquer cette information avec le maximum de précision. Il incombe même au traducteur de savoir débrouiller le fil d'une pensée mal exprimée, voire confuse et ambiguë, afin de l'exposer clairement et sans équivoque au lecteur; au fond, le traducteur, dans un cas pareil, exprime l'idée que le texte d'origine aurait voulu formuler, sans pouvoir toutefois y arriver à cause des bégaiements et des bavures. Il est de notoriété publique que les traductions sont souvent plus claires que les textes d'origine.

Par exemple:

"Doch dieser Judas der Jacobiner, dieser potenteste aller Gegner Robespierres, war in der Folgezeit von allen Abtrünnigen auch derjeniger gewesen, der am schnellsten und einsichtigsten den Verrat an der Revolution gesehen hatte: das Buch, das er über den eigenen Sündenfall schreibt, Le Nouveau Paris von 1799, ist nicht zufällig als größte Quelle von Büchners Dantons Tod dramatische Weltliteratur und politische Anti-Reaktion geworden."

"Mais ce Judas des Jacobins, cet ennemi tout-puissant de Robespierre, est par la suite celui qui, de tous les rebelles, est le premier, et le plus astucieux, à percevoir la trahison de la Révolution: ce n'est pas par coïncidence que le livre qu'il écrit sur sa propre chute, Le Nouveau Paris (1799), la plus grande source de Dantons Tod de Büchner, fait partie de la littérature dramatique universelle, et de la politique anti-réactionnaire." (p. 25)

Le problème dans l'allemand est que le lecteur n'arrive pas immédiatement à placer "dramatische Weltliteratur" et "politische Anti-Reaktion" dans la phrase. Ce n'est qu'à l'aide de ponctuation que l'on se rend compte qu'il s'agit de "...ist nicht zufällig [...] dramatische Weltliteratur und politische Anti-Reaktion geworden." En français, les virgules qui entourent "la plus grande source de Dantons Tod de Büchner" rendent la phrase entière plus compréhensible.

La traductrice s'est donc efforcée de viser le plus de clarté possible, sans trop tenir compte de la façon d'écrire personnelle de chaque auteur; les caprices du style ont dû nécessairement passer à l'arrière-plan pour mettre en évidence le fond, le contenu notionnel, et en même temps il a fallu rectifier à toute particularité de langue qui aurait pu produire une ambiguïté ou une traduction erronée.

Pour ce qui est de la clarté, précisons qu'il en existe deux espèces: la clarté absolue et la clarté relative. A l'intérieur d'une langue donnée, quelles que soient ses qualités et ses prédilections, on peut exercer un choix d'éléments qui mène soit à la clarté, soit à l'obscurité de l'expression. Tel écrivain sait s'exprimer clairement dans une langue qui ne se vante pas de ses qualités de clarté, tel autre balbutie dans une langue censément claire. C'est la clarté relative, qui dépend donc de l'état d'esprit de l'individu et de sa compétence linguistique.

Par contre la clarté absolue existe en fonction de la constitution d'une langue donnée. Le langage, soi-disant, des créatures non-humaines, consiste en des messages d'expression globale, en une synthèse totale sans unités discrètes. En revanche, les langues humaines partent à la recherche plus ou moins poussée d'une expression analytique et intellectuelle. Nous pensons qu'il y a des langues qui sont, heureusement, plus analytiques que d'autres, et que, également, il y en a qui sont, heureusement aussi, plus synthétiques que d'autres. A chacune ses qualités, qualités qui impliquent nécessairement des différences. L'allemand, qui possède de nombreuses caractéristiques synthétiques, se targue de sa "Stimmung"; d'autre part, le français, langue

dite analytique, se fait fort de sa "clarté", qui, hélas, n'est pas sans défauts: Verlaine, poète qui veut de la "Stimmung", la "nuance", la "chanson grise", l'"Imprécis", va à l'encontre de toute une tradition littéraire. Cette tradition, linguistique et pédagogique aussi bien que littéraire, exige une conscience de l'expression nette et lucide à un point peu connu d'autres langues, y compris l'allemand. Rien d'étonnant, par conséquent, si un texte qui doit être traduit en français subit quelques changements en cours de route.

Passons maintenant à une discussion de quelques-uns des phénomènes qui caractérisent le français d'une part, et l'allemand d'autre part. Comme nous venons de le voir, l'une des caractéristiques qui distinguent la langue française d'autres langues, y compris les langues germaniques, est sa célèbre clarté, basée sur la progression logique des idées. Le concept français de l'ordre naturel des mots remonte au 1<sup>er</sup> siècle avant J.C.: selon Denys d'Halicarnasse, "le substantif, expression de la substance, devrait se placer avant le verbe ou l'adjectif, expressions de l'accident; le verbe devrait précéder l'adverbe, puisque l'action est antérieure aux modes de son existence".<sup>6</sup> Au IV<sup>e</sup> siècle déjà,

---

6. Ulrich Ricken, Grammaire et philosophie au siècle des lumières, (Arras: 1978), p. 13

l'on distinguait entre "ordo naturalis" et "ordo artificialis". Selon Ulrich Ricken, "le terme 'ordo naturalis' correspondait à un ordre concordant avec des rapports logiques. L' 'ordo artificialis' s'écartait du premier ordre pour répondre au besoin qu'ont les hommes de rechercher l'harmonie de la langue et la beauté du style...".<sup>7</sup> Ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle pourtant, que la concordance de la construction logique (sujet, verbe, objet) avec le type de phrase le plus usuel en français permit la naissance de la théorie de l'ordre naturel du français.<sup>8</sup> Enfin, en 1715, Lamy constata que "Les qualités du français, qui évite les parenthèses et les longues périodes, en font une langue très claire, particulièrement propre à l'exposé de sujets scientifiques".<sup>9</sup> C'est justement cet aspect du français qui nous intéresse ici.

Il y a une divergence considérable entre la proposition française et la proposition allemande. Malblanc les qualifie de la façon suivante: "Grâce à son plan logique, la proposition [française] sera élaborée, construite pour que l'entendeur ou le lecteur la saisisse sans peine, selon ce que Ch. Bally a appelé "séquence progressive"

---

7. Ibid., p. 14

8. Ibid., p. 15

9. Ibid., p. 64

(sujet, verbe, attribut), où le sujet, le thème précède le prédicat ou l'attribut, c'est-à-dire le propos. Selon l'ordre logique c'est au propos principal qu'aboutit la proposition."<sup>10</sup> "En allemand [par contre], où la vision du réel domine l'expression, le propos viendra souvent avant le thème"<sup>11</sup> (attribut, sujet, verbe). "Bally appelle cette présentation du propos avant le thème, familière à l'allemand, "séquence anticipatrice".<sup>12</sup> Regardons l'exemple de Malblanc:

Ma mère donne du pain à ces pauvres enfants  
Den Kindern hat meine Mutter Brot gegeben

Dans ces deux cas, le propos principal est: "ces pauvres enfants", mais en français c'est à eux que la phrase aboutit, tandis qu'en allemand ils apparaissent en tête de phrase. Il en est de même dans la construction:

Ma mère donne à ces pauvres enfants du pain  
Brot hat meine Mutter den armen Kindern gegeben

où, cette fois-ci, c'est le pain qui est mis en évidence.

Regardons maintenant la phrase allemande suivante et sa traduction française:

---

10. Alfred Malblanc, Stylistique comparée du français et de l'allemand, (Paris: 1968), p. 150

11. Ibid., p. 151

12. Ibid.

"Folgt man mit Szondi der These, daß Mercier durch die Einbeziehung der konkreten materiellen Existenz auch der niedrigsten sozialen Schichten den gesellschaftlichen Reproduktionsprozeß in seiner greifbarsten Form auf die Bühne bringt und damit von Diderotschen 'tableau des conditions' zum 'tableau de la vie civile' fortschreitet, so wäre zu fragen, welche Rolle dem Geld in seinen Dramen und insbesondere in der hier exemplarisch behandelten Brouette du vinaigrier zukommt."

"Il est possible que Szondi ait raison lorsqu'il affirme que Mercier progresse du 'tableau des conditions' de Diderot au 'tableau de la vie civile' en introduisant sur scène l'existence matérielle concrète des couches sociales même les plus basses de sorte qu'il expose au public le processus de reproduction de la société dans sa forme la plus tangible; dans ce cas, il conviendrait de demander quel rôle l'argent joue dans ses drames, et en particulier dans La Brouette du vinaigrier que nous traitons ici à titre d'exemple."

(pp. 33-34)

La nature synthétique de l'allemand lui permet d'accumuler une grande quantité d'information linguistique, avant que le sens complet ne devienne clair grâce à l'apparition finale d'un élément de signification crucial (témoin la position finale de "nicht", de l'infinitif, des

particules séparables, du participe passé, etc...).

L'allemand a donc l'habitude d'attendre dans l'expectative avant d'en arriver au sens exact, et n'y voit aucun inconvénient; cela marche moins bien en français. Dans notre phrase, il y a un problème dès le premier énoncé: "Folgt man mit...". L'inversion est ambiguë, nous pourrions avoir affaire à une question; ce n'est qu'avec l'introduction de "so wäre..." que nous nous rendons compte qu'il s'agit en fait d'une phrase conditionnelle. Ensuite, "...der These, daß..." introduit la manière (le moyen) dont Mercier fait quelque chose, mais nous ne savons pas encore quoi (le résultat), il faut attendre "...und damit..." pour apprendre ce dont il s'agit. Dans la proposition principale, ("...", so wäre..."), le sens de la phrase n'est dévoilé qu'avec le dernier mot. Une telle démarche, parfaitement acceptable en allemand, pose de gros problèmes en français: regardons de près comment cette langue préférerait remodeler la phrase en question.

En français la longue proposition subordonnée en tête de phrase est souvent utilisée pour des raisons esthétiques, ou pour effet dramatique, mais dans un texte comme le nôtre, où il s'agit simplement de rapporter des faits et des arguments, ce style n'est pas du tout recommandable, d'autant plus que les renseignements eux-mêmes sont déjà assez

complexes. Dans l'intérêt de sa fameuse "clarté", le français préfère souvent donner une conclusion, ou un résultat, et ensuite expliquer les moyens à l'aide desquels on est arrivé à ce résultat. (Cf. anglais: Blériot flew across the channel; français: Blériot traversa la Manche en avion)<sup>13</sup> Le français préfère aussi diviser la phrase ultra-longue en deux parties de sorte qu'à mi-chemin il y ait au moins une affirmation complète, sans que le lecteur ait à attendre le dénouement de la phrase entière. Ce procédé nous donne donc:

proposition A = affirmation  
 proposition B = résultat, avec lien entre les deux propositions (so > dans ce cas)

Les changements dans la proposition A sont assez complexes.

1. En allemand l'expression de la condition est réalisée par un moyen syntaxique (l'inversion); en français nous l'avons exprimée de façon lexicale ("Il est possible que..."), donc explicitement.

2. La présentation "Folgt man mit Szondi..." nous communique de façon assez abstraite et métaphorique qu'il existe un argument dans le vide et que le lecteur va accompagner (mit) l'auteur le long du chemin de l'argument. Une construction plus usuelle aurait été "Folgt man der These Szondis" puisqu'il s'agit, de toute évidence, de l'argument de Szondi

---

13. Vinay-Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, (Paris: 1968), p. 105

lui-même. Il s'agit donc ici d'un usage singulier de la préposition "mit". Cette construction est simplifiée en français par le fait que nous disons tout simplement que Szondi affirme l'opinion et que le lecteur peut le partager s'il le veut.

3. Nous donnons ensuite la conclusion de l'argument, c'est-à-dire ce que Mercier est arrivé à faire ("...progresse...civile..."). On pourrait essayer d'éclaircir ce changement en suggérant que ce qui nous intéresse surtout, c'est la conclusion qu'on peut tirer à partir de certaines données; le moyen d'y arriver par les diverses étapes de l'argumentation nous touche beaucoup moins, surtout étant donné que les règles de la logique restent immuables, et n'ont rien de passionnant ni de révélateur en tant que telles lorsqu'il s'agit d'une discussion rationnelle. Ailleurs, il se peut que la manière d'enchaîner les faits pour arriver à une conclusion surprenante et singulière l'emporte avant tout (c'est le cas, par exemple, du roman policier où prime le drame de la présentation). En d'autres termes, nous présentons le quoi (les faits) avant le comment (la manière de présenter les faits).

4. En ce qui concerne le "comment", ("...durch... bringt..."), le développement en est assez long et sa position en deuxième place est d'autant plus recommandable

que le français préfère que l'élément le plus long suive l'élément le plus court. Selon Cressot, "...la phrase française ... a tendance à sérier la phrase par masses croissantes pour une raison à la fois logique et musicale. Mettre un [élément] court après une masse d'une importance, c'est l'exposer à passer inaperçu, ce qui peut nuire à la clarté; c'est bouleverser désagréablement la continuité de la phrase, à moins qu'on attende un effet de cette place inattendue."<sup>14</sup> Ceci s'appelle "cadence majeure" et constitue un principe de base du bien-écrire français.

Les changements dans la proposition B sont beaucoup plus simples.

1. En ce qui concerne le changement du participe passé (behandelten) à la voix active avec "nous", cette forme est la forme conventionnelle des thèses et dissertations et offre donc une meilleure solution contextuelle.
2. "Exemplarisch" pourrait se traduire littéralement par "exemplairement", mais cette solution aurait soulevé deux problèmes. D'abord, en français les adverbes longs deviennent souvent des expressions adverbiales, ensuite, il y a un problème au niveau sémantique car le mot "exemplaire" porte en lui la notion de "bon" (une mère exemplaire). Nous

---

<sup>14</sup>. Marcel Cressot, Le Style et ses techniques, (Paris: 1947), p. 218

avons donc résolu les deux problèmes en utilisant l'expression adverbiale: "à titre d'exemple".

3. Le troisième changement relève de la fonction grammaticale de l'argent dans la phrase. Bien qu'il soit "objet" dans la langue de départ ("...welche Rolle dem Geld...zukommt"), il devient "sujet" dans la langue d'arrivée ("...quel rôle l'argent joue...") Si possible, le traducteur fait toujours appel à des expressions figées dans la langue d'arrivée, ceci pour assurer une impression linguistique naturelle, ici pour créer un effet de gallicisme. En l'occurrence, l'expression qui convient est "jouer un rôle".

Prenons maintenant une autre phrase, cette fois-ci, où la syntaxe crée des problèmes de compréhension dans le texte original, et où la traduction a éclairci le contenu. "Ein entscheidendes Problem liegt in der Überkreuzung von dramatischer Konstruktion--Geld bleibt der 'deus ex machina', der Hochzeiten erlaubt oder verhindert, die kleinen Leute belohnt und die "débauchés" bestraft--und gesellschaftlicher Wertung des Geldes."

"Il existe un problème crucial dans le double rôle de l'argent: d'une part, sa valorisation sociale; d'autre part, le fait que du côté dramatique il fonctionne arbitrairement en tant que 'deus ex machina' qui permet ou

empêche les mariages, qui récompense les petites gens, et qui punit les débauchés." (p. 34)

Regardons d'abord l'allemand:

1. Le mot "entscheidendes" semble prendre l'accent intellectuel pour la mise en relief de ce terme.

2. La phrase de base est:

Ein entscheidendes Problem

liegt

in der Überkreuzung von

dramatischer Konstruktion

und gesellschaftlicher Wertung

des Geldes

3. Le mot "Überkreuzung" se réfère à deux éléments:

(a) "dramatischer Konstruktion" dont on parle immédiatement et qui est introduit par "von"

(b) "gesellschaftlicher Wertung" qui ne vient que plus tard, malgré le besoin de compléter l'idée de "Überkreuzung von..."

4. La proposition (a) contient une longue intercalation constituée de deux constructions parallèles:

i. ...der Hochzeiten erlaubt  
oder [Hochzeiten] verhindert

ii. [der] die kleinen Leute belohnt  
[der] die "débauchés" bestraft

5. "Des Geldes", qui est l'élément-clé de toute la phrase, et qui se réfère aux propositions (a) et (b) n'apparaît qu'à la fin de la phrase et se trouve bien séparé de la

proposition (a). Il est à noter que, pour remédier à ce manque de clarté, l'allemand a dû insérer le mot "Geld" dans la proposition (a) en anticipation de son apparition en queue de phrase.

En français nous avons effectué les changements suivants:

1. D'abord, l'utilisation de la forme impersonnelle "il existe" permet de mettre en évidence le mot "crucial", et donc de garder la mise en relief de l'allemand.
2. Le français ne tolère ni les longues intercalations (surtout, comme nous l'avons déjà dit, dans un texte rationnel où il ne s'agit pas d'effet dramatique), ni l'apparition d'un mot-clé à la fin de la phrase. Le français doit donc dire immédiatement qu'il s'agit de l'argent; il est également préférable, du point de vue de la clarté, d'annoncer d'emblée que l'argent fonctionne sur deux plans. Nous utilisons donc la construction conventionnelle qui consiste à dire qu'il s'agit de deux éléments, puis à ajouter les deux points (:) qui annoncent l'élucidation de l'énoncé, ensuite à bien les délimiter avec la locution "d'une part...d'autre part". En plus, le mot "Überkreuzung" qui exige la construction "de A...et de B..." est changé en "double", ce qui annonce explicitement les deux éléments qui suivent.

5. Finalement, puisqu'il n'y avait pas de raison logique de placer l'une des propositions avant l'autre, nous avons inversé leur ordre afin de conformer aux règles de "cadence majeure" dont nous avons parlé plus haut.

Nous venons de voir deux cas où il a fallu opérer des changements pour des raisons de "clarté". Prenons maintenant un exemple où les changements se sont effectués pour des raisons "d'harmonie". Selon Marouzeau, "L'abondance des conjonctions et relatifs confère à l'énoncé une gaucherie qu'on ne pardonne dans le style soutenu qu'en faveur de l'idée exprimée".<sup>15</sup> Il cite ensuite comme gaucherie le vers suivant:

"O soleil, toi sans qui les choses  
Ne seraient que ce qu'elles sont!"

Voilà justement le type de phrase que nous avons eu le malheur de rencontrer lors de nos traductions. Regardons d'abord l'allemand:

"Ein Autor der sich dazu hergab Kaffeepreise nachzurechnen und der nun wirklich allen Ernstes vorgab, Racine sei nicht wichtiger als der Kaffeepreis in Europa, dem war nur durch literaturgeschichtliche Verleumdung beizukommen...".

L'analyse des éléments a produit:

---

15. J. Marouzeau, Précis de la stylistique française, (Paris: 1969), p. 137

Ein Autor der.....un écrivain qui  
 und der.....et qui  
 vorgab, Racine sei.....prétendait que Racine  
 (là où l'allemand peut  
 laisser tomber le  
 "daß", le français  
 exige le "que")  
 nicht...als.....pas plus...que  
 nur...durch.....ce n'est qu'en...que

Une première traduction a donc produit:

"Ce n'était qu'en le dénigrant dans l'histoire de la  
 littérature que l'on pouvait venir à bout d'un écrivain qui  
 se plaisait à vérifier le prix du café, et qui, très  
 sérieusement, prétendait que Racine n'avait pas plus  
 d'importance que le prix du café en Europe."

Il est évident que le nombre de "qu'..." n'est pas  
 très élégant, nous avons donc cherché à les éliminer autant  
 que possible en effectuant les changements suivants:

1. La négation "Ce n'était qu'en..." a été transformée  
 en une affirmation > c'était seulement
2. La construction "un écrivain qui...et  
 qui... implique une certaine simultanéité, mais il est clair  
 d'après le sens que l'une des deux actions doit précéder  
 l'autre, nous avons donc utilisé la construction "un écrivain  
 qui, ayant..., prétendait..."
3. Finalement, l'expression "n'avait pas plus  
 d'importance que"...suivie du complément a été changée en

"n'en valait pas plus" où "en" se réfère au "prix du café" énoncé plus tôt.

De cette manière, nous avons réussi à éliminer trois sur six des "qu'..." déplaisants pour arriver à la traduction suivante:

"C'était seulement à force de le dénigrer dans l'histoire de la littérature que l'on pouvait venir à bout d'un écrivain qui très sérieusement, ayant vérifié le prix du café en Europe, prétendait que Racine n'en valait pas plus."

Nous allons maintenant nous concentrer sur les difficultés lexicales qui sont de deux ordres: d'ordre spécialisé, et d'ordre général ayant trait à certaines caractéristiques intrinsèques des deux langues.

La plupart des difficultés lexicales se concentrent dans le deuxième article, De l'importance de l'argent... . Pour certains termes, nous avons d'abord essayé d'utiliser des traductions conventionnelles d'après nos oeuvres de référence, mais nous avons dû très tôt abandonner cette méthode-là vu que, dès le début, ce genre d'interprétation ne semblait pas engendrer des phrases claires et viables. Par exemple: Reproduktionsprozeß > processus de reproduction (p. 34)

"Processus de reproduction" aurait été la traduction conventionnelle de "Reproduktionsprozeß" mais semblait avoir

un sens beaucoup trop axé sur le domaine biologique. Puisque le contexte avait trait à l'économie politique, nous avons cherché le terme dans Quadrilingual Dictionary of Economics, où nous n'avons pu le trouver. Etant donné qu'il s'agissait dans l'article d'un système économique marxien, et que l'auteur se référait fréquemment à Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie, nous nous sommes reportée à une traduction française de cette oeuvre dans l'espoir de trouver les passages du texte allemand qui étaient à l'origine des expressions utilisées en français. Cela s'est avéré efficace en ce qui concerne l'exemple ci-dessus, mais a soulevé pourtant un autre problème: celui du même mot allemand traduit par deux mots français différents.

Par exemple:

	Handelskapital >	capital marchand
		capital commercial

Il s'agissait à ce moment-là de déterminer si les deux mots français étaient synonymes ou différents, et nous avons téléphoné à plusieurs banques françaises pour nous éclaircir sur ce point. En fin de compte, nous avons opté pour "capital commercial" (p. 41 & 42) pour deux raisons: d'abord parce que le terme est plus général, ensuite, parce que d'après Marx, "...l'argent est la première forme sous laquelle le capital apparaît comme tel: [...], l'argent s'échangeant contre de la marchandise, et la marchandise

contre de l'argent. [...], ce processus de l'achat en vue de la vente constitue la forme propre du commerce: le capital sous la forme du capital *marchand*." (Fondements... , p. 199) Ceci n'étant pas le cas de Delomer (nous ne savons pas exactement en quoi son commerce consiste), nous avons donc gardé le terme plus général de "capital commercial".

Il y a un autre cas où un seul et même mot allemand a produit dans la traduction deux mots français:

	condition préalable
Voraussetzung >	présupposition

Cette fois-ci, nous avons résolu le dilemme de la façon suivante: après avoir repéré plusieurs passages parallèles où "Voraussetzung" était traduit tantôt par "condition préalable", tantôt par "présupposition", nous avons décidé de prendre comme modèle un passage où Marx explique l'argent dans sa troisième fonction, étant donné que dans notre article, il s'agit justement de l'argent dans sa troisième fonction. (V. la note 11, p. 98) Nous avons donc opté pour "condition préalable" (p. 41) qui figurait dans le passage en question.

Malheureusement, nous devons l'avouer, il y a eu plusieurs cas où même après avoir trouvé les références exactes, nous n'avons pas toujours compris de quoi il

s'agissait. Dans ces cas-là, nous avons obtenu l'assistance d'un spécialiste marxien de langue allemande qui nous a aidée à comprendre certains concepts de base (par ex: qu'est-ce que "la valeur"? pourquoi "la valeur" est-elle abstraite?) afin de préparer les notes qui, nous l'espérons bien, serviront à éclairer l'article.

En voilà pour les difficultés lexicales ancrées dans la terminologie marxienne avec son jargon spécialisé. D'autres difficultés trouvent leur origine non pas dans un idiolecte, mais dans la nature de la langue allemande elle-même. La nature synthétique de cette langue lui permet de supprimer volontiers les liens syntaxiques entre éléments sémantiques. Par exemple: dans le cas de "Herr-Sklave-Beziehung", le rapport entre "Herr", "Sklave" et "Beziehung" est indiqué simplement par un trait d'union. Par contre, en français il est nécessaire d'établir clairement le lien entre le maître et l'esclave à l'aide de la conjonction "et" et également le rapport entre ces deux-là et le mot "Beziehung" à l'aide de la préposition "entre", produisant alors: "le rapport entre le maître et l'esclave". (p. 49)

Ceci dit, il n'est donc guère surprenant que bon nombre de nos difficultés lexicales soient venues de mots composés, où les liens syntaxiques sont supprimés. Dans la

majorité des cas, l'analyse des éléments allemands a produit une construction française N + adj.(a), ou une locution prépositionnelle, le plus souvent N + de + N.(b)

(a) N + adj.:

Hauptattribute > attributs principaux (p. 29)  
 Kolonialhandel > commerce colonial (p. 48-9)  
 Zentralverwaltung > administration centrale (p. 50)

Il est intéressant de constater que l'ordre des éléments est inversé dans les deux langues. Le caractère analytique du français exige que les mots soient ordonnés de façon logique: on donne d'abord l'élément principal (attributs, commerce, administration) suivi du qualificatif (principaux, colonial, centrale).

(b) Il en est de même dans la locution N + de + N :

Gedankenspiele > jeu d'esprit (p. 54)  
 Sklavenbefreiung > libération des esclaves (p. 57)  
 Akzentverlagerung > changement d'accent (p. 86)

Une fois de plus, l'élément principal précède l'élément qualificatif, et en plus, tandis que l'allemand a supprimé le lien syntaxique, le français le réinsère sous la forme du "de".

Parfois, "de" ne suffit pas comme lien syntaxique, et la locution prépositionnelle doit comprendre un élément supplémentaire.

Par exemple:

Abolitionsdiskussionen > discussions ... au sujet de  
l'abolition... (p. 50)

Il est à noter aussi que, grâce au contexte,  
"Abolitionsdiskussionen" comprend implicitement l'idée de  
l'esclavage, sans que le mot ait à apparaître lui-même. En  
français, par contre, dans l'intérêt de la clarté, le sujet  
des discussions doit être explicité, et nous avons dû  
l'ajouter: "...discussions des philosophes au sujet de  
l'esclavage." Dans le cas de

Rechtfertigungsinstitutionen > institutions responsables  
de la justification de...  
(p. 60)

nous avons dû ajouter, encore une fois dans l'intérêt de la  
clarté, une précision sémantique, sous la forme de  
"responsable de", pour clarifier le rapport exact entre les  
institutions et la justification.

Parmi les autres possibilités de traduction en ce qui  
concerne les mots composés, nous citons aussi les locutions  
participiales et les locutions verbales.

Locutions participiales:

(ihres) Sachbezugs (auf...) > (leur) contenu portant sur  
les événements factuels  
(p. 80)

Le préfixe "Sach--" comprend l'idée de quelque chose de  
factuel, mais l'adjectif français n'ayant pas de parent  
nominal formel, nous avons dû garder l'adjectif, et donc, lui

procurer un nom, sous la forme de "événements". La fonction de ce nom est en l'occurrence purement syntaxique et n'a aucune valeur sémantique; son équivalent serait tout à fait superflu en allemand. Parallèlement, le nom "Bezug" est la forme nominale du verbe "sich beziehen auf", "porter sur". Encore une fois, le français n'a pas de substantif de la même famille auquel il peut faire appel, et doit donc utiliser soit la construction relative "qui porte sur...", soit la locution participiale "portant sur...". Nous avons opté pour cette dernière comme étant légèrement plus concise.

Nous avons déjà vu que le français exige la progression logique des idées; nous en avons encore un exemple dans:

Merciers berühmte reportagehafte Gesellschaftsschilderungen >  
 les célèbres descriptions de la société qu'écrivit Mercier,  
 rappelant les reportages d'aujourd'hui (p. 79)

En allemand, nous devons attendre la fin des énoncés pour découvrir de quoi il s'agit (de descriptions quelconques).

En outre, les éléments qualificatifs qui ont trait aux "descriptions" précèdent leur objet, de sorte que le lecteur ne sait pas encore à quoi ils se rapportent. Le français, par contre, est beaucoup plus clair.

1. Nous savons qu'il s'agit de quelque chose de célèbre (et même, de plus d'une chose, puisque "célèbres" est au pluriel).
2. De quoi s'agit-il? de descriptions
3. De descriptions de quoi? de la société

4. D'où proviennent ces descriptions de la société? de la plume de Mercier
5. Comment sont ces descriptions de la société qui proviennent de la plume de Mercier? elles rappellent les reportages d'aujourd'hui

Non seulement l'ordre des mots est plus logiquement ordonné en français qu'en allemand, comme nous l'avons déjà dit, mais les liens syntaxiques rendent les rapports plus clairs également. Les liens syntaxiques allemands sont limités aux inflexions:

Merciers = le "s" dénote la possession exprimée par le génitif, mais n'explicite pas le rapport exact entre Mercier et le reste de la phrase  
berühmte = le "e" dénote simplement que, ce dont il s'agit est soit féminin singulier, soit pluriel  
reportagehafte = il en est de même que pour "berühmte"  
Gesellschafts = le "s" dénote le génitif, mais il est évident que le rapport entre "Mercier" et "Gesellschaftsschilderungen" est tout autre que celui entre "Gesellschaft" et "Schilderungen".

En français, "les descriptions de la société de Mercier" aurait une ambiguïté que nous avons pu éviter en utilisant "qu'écrivit Mercier. Le français a aussi dû expliciter le suffixe allemand "--haft", qui veut dire "ayant la qualité de", par le français "rappelant les reportages". Le terme "reportage" entraîne aussi la précision "d'aujourd'hui", afin de tenir compte du fait que ce ne sont pas les reportages de l'époque qu'ils rappellent, puisque le mot lui-même ne date que de 1865.

Jusqu'ici, la majorité des mots composés dont nous avons parlé avait la structure  $N^1 + N^2 = N^3$  (exception: Kolonialhandel), et nous avons remarqué que ces groupes nominaux ont produit:

- a. N + adj.
- b. locutions prépositionnelles (le plus souvent avec "de")
- c. constructions participiales

Nous citons maintenant un cas où c'est la structure N + adj. = adj. qui a produit une locution prépositionnelle en français. Il s'agit de:

geistesgeschichtliche (Folgen) > (suites) dans le domaine de l'histoire des idées (p. 56)

L'adjectif "geistesgeschichtlich" est dérivé du substantif "Geistesgeschichte", qui est un concept reconnu en allemand. Malheureusement ce n'est pas le cas en français; il n'existe donc aucun mot équivalent. Il s'ensuit, bien sûr, qu'il est impossible de dériver un adjectif d'un nom qui n'existe pas! Le français a donc besoin de séparer les trois morphèmes du mot original, pour en reconstituer les trois idées exprimées. Nous sommes ainsi arrivés à:

Geistes.....des idées  
 geschicht.....l'histoire  
 lich....dans le domaine de

Il est maintenant intéressant de constater que les autres constructions allemandes constituées de N + adj. = adj. ont engendré des locutions *verbales* en français. Il s'agit de:

1. materialismusverdächtigen (Ideologen) > (idéologues...

que Mercier) soupçonnait  
d'être matérialistes

(p. 83)

2. herrschaftsstabilisierende (Funktion) > (fonction de )  
stabiliser le pouvoir)  
(p. 93)

Dans les deux cas, le nom, qui a perdu la majuscule dénotant son caractère nominal, est lié à un adjectif pour devenir "adjectif-composé". Encore une fois, en allemand l'ordre logique des mots est inversé: obj. + V (participe passé et participe présent, respectivement). Le français, par sa nature analytique, doit non seulement inverser l'ordre des mots pour en faire la construction conventionnelle V + obj., mais, dans le premier cas doit fournir un agent au verbe pour produire: S + V + obj., c'est-à-dire, une phrase conventionnelle avec la progression logique des idées.

La seule locution verbale qui ne soit pas provenue d'une construction N + adj. = adj. est:

Herrschaftsanspruch (der Metropole) > (la métropole) qui  
voulait s'arroger le pouvoir  
(p. 70),

mais il s'agit ici d'un cas artificiel, car la traduction aurait très bien pu être "prétention au pouvoir", mais c'est en fait un autre facteur qui est intervenu pour exiger la locution "...qui voulait s'arroger le pouvoir". Le mot "Anspruch" apparaît deux fois dans notre texte:

1. Besitzanspruch
2. Herrschaftsanspruch

Son sens exact est "prétention" (avoir des prétentions à quelque chose). Mais pour les raisons suivantes, nous n'avons pas pu garder le substantif.

1. "Besitzanspruch" aurait produit: prétention à la possession
2. "...die Befreiung der außereuropäischen Gebiete vom kolonialen Herrschaftsanspruch der Metropole" aurait produit: la libération des régions extra-européennes des prétentions au pouvoir de la métropole.

C'est donc pour des raisons d'harmonie que nous avons utilisé d'une part, un participe passé + nom (prétendu droit), et d'autre part une locution verbale en guise de paraphrase (...qui voulait s'arroger le pouvoir).

La construction lexicale  $N^1 = N^2 = N^3$  soulève un autre problème. Bien que le substantif composé forme un seul concept, un tout, dont les éléments sont inséparables (comme son nom l'indique, d'ailleurs), du point de vue syntaxique et sémantique, lorsqu'il est qualifié d'un adjectif, c'est en fait le deuxième substantif qui est modifié:

reportagehafte Gesellschaftsschilderungen > descriptions de  
la société qui rappellent les  
reportages d'aujourd'hui.  
(p. 79)

Ceci est dû au fait qu'un composé est constitué d'un substantif principal ( $N^2$ ) et d'un qualificateur qui joue le rôle d'épithète ( $N^1$ ):

Liebesbeziehung > rapports amoureux (p. 37).

Si, exceptionnellement, un adjectif se rapporte à N<sup>1</sup>, cet adjectif doit nécessairement faire partie intégrante du composé (ex: Schwarzwaldkuchen, Rotkreuzschwester--notons l'absence d'inflexion à l'adjectif). Mais il arrive parfois que les deux éléments d'un composé soient si intimement liés, non pas sur le plan lexical, mais sur le plan sémantique, que le sens des deux substantifs se rapproche considérablement, ce qui permet à un adjectif (qui par les règles de la syntaxe se rapporte au deuxième substantif N<sup>2</sup>) de se référer implicitement au premier substantif N<sup>1</sup>. Prenons des exemples anglais pour mieux comprendre le bien-fondé de cette affirmation.

rusty steamship: "rusty" ne saurait nullement servir d'épithète à "steam".

rusty hospitalship: "rusty" doit avoir trait à "ship", mais à la rigueur, si l'on exagère un peu, on pourrait aussi comprendre que l'épithète se rapporte en partie à "hospital"

efficient hospitalship: "efficient" pourrait très bien s'appliquer aux deux éléments du composé également.

life-saving hospitalship: "life-saving" s'applique sémantiquement beaucoup plus à N<sup>1</sup>.

Par conséquent, dans certains cas, une traduction peut très bien réaliser syntaxiquement cette affinité sémantique qui ne figure qu'implicitement dans le texte d'origine. Si les valeurs sémantiques de N<sup>1</sup> et de N<sup>2</sup> se rapprochent au point de

coïncider, il s'agit même de tautologie où l'un des deux termes pourrait éventuellement se laisser supprimer.

Nous citons deux cas de ce phénomène dans les textes que nous avons traduits. Il s'agit de:

kleinlichen Gelehrtenmeinungen zufolge > selon les pédants  
(p. 24)

et de

europazentrischen Superioritätsdünkel > la présomption de  
croire que l'Europe est l'unique  
berceau de la supériorité (p. 66)

En ce qui concerne le premier cas, l'analyse grammaticale révèle que ce sont en effet les "--meinungen" (opinions) des "Gelehrten" (savants) qui sont "kleinlich" (pédantesques). Puisque ce n'est qu'à travers leurs opinions que l'on peut qualifier les savants de savants, il semblerait y avoir tautologie; il est donc possible de supprimer l'un des deux éléments. Mais, puisque ce ne sont pas seulement les savants qui ont des opinions, ce sont les "--meinungen" qu'il faut supprimer afin de garder la référence exacte. Il s'avère en outre qu'il existe un terme qui englobe des savants pédantesques: pédants. Les trois éléments allemands se réduisent donc à un seul élément français:

kleinlichen Gelehrtenmeinungen (zufolge) > (selon) les  
pédants

Quant au deuxième cas, si nous procédons à une analyse au niveau sémantique, nous trouvons que les idées de "Dünkel" et de "Superiorität" se recoupent dans une certaine mesure. Le mot "supériorité" recèle déjà en lui, dans certains contextes où il s'agit de l'esprit ou de l'âme, l'idée de condescendance ou d'orgueil (cités comme synonymes par le Petit Robert); si nous procédons dans le sens inverse, le mot arrogance (Dünkel) contient déjà un élément sémantique de supériorité (la plupart des dictionnaires donnent comme synonyme de "arrogant" des mots comme "hautain" ou "altier", où réside l'idée étymologique formelle de "haut", et donc supérieur; cf. anglais: "haughty"). Il est donc parfaitement clair que si le sentiment présomptueux de se croire supérieur est européen, le sentiment de supériorité qui donne naissance à une certaine présomption ou arrogance l'est également. Le déplacement de l'adjectif en français, où il qualifie supériorité et non pas présomption, ne résulte ni en ambiguïté ni en malentendu.

Ces deux exemples que nous avons soumis à une analyse systématique ne sont pas non plus des cas isolés:

gesellschaftliche Zielvorstellung > conception d'un but  
social (p. 34)

soziale Verantwortungsbewußtsein > sens de responsabilité  
sociale (p. 36)

sozialen Distinktionsmerkmal > marque de rang social (p. 38)

L'on peut donc constater, non sans intérêt, que très souvent, il s'agit en allemand de noms composés constitués de deux abstractions, où il pourrait par conséquent entrer un certain degré de flottement dans le sens précis puisque la référence n'a rien de concret ni de physiquement délimité.

Avant de terminer notre discussion sur les aspects lexicaux de la traduction, il conviendrait de mentionner deux autres difficultés intéressantes: "Reduktionen" (p. 64), et "Stichwort", qui apparaît tout au long du dernier article. En ce qui concerne le mot "Reduktionen", la traduction littérale du mot semblait tout à fait erronée: "Voltaire [...] qualifie de 'triomphe de l'humanité' l'établissement des *réductions* par les Jésuites au Paraguay". (p. 64) Il était évident au premier abord que le mot "réduction" ne pouvait avoir la signification qu'on lui attribue généralement; le Petit Robert, dûment consulté, a confirmé cette supposition. La citation provenant de l'Essai sur les moeurs, la première chose à faire était de consulter cet ouvrage afin de repérer le passage exact et en même temps le *mot juste*. Malheureusement, bien que nous ayons retrouvé le passage en question, le terme "réduction" n'y figurait pas. Trois possibilités se sont alors présentées: il s'agissait soit d'un terme ancré dans un autre temps, soit d'un terme emprunté à une autre culture,

donc vraisemblablement d'une autre langue, soit d'un terme technique dont l'usage serait tellement spécialisé qu'il n'apparaîtrait pas dans un "petit" dictionnaire. Nous avons d'abord recherché la première possibilité en consultant le Dictionnaire de l'Académie française de 1762 où nous n'avons rien trouvé de pertinent. La deuxième piste nous a menée à un dictionnaire espagnol où nous avons trouvé: "reducción: pueblo de indígenas convertidos al cristianismo". Etant sur la bonne voie, nous avons ensuite consulté Littre, où nous avons découvert qu'effectivement le mot avait un sens qui s'insérait à merveille dans le contexte présent (V. la note 17, p. 97). Il s'est aussi avéré que, d'après le Robert, le mot, ou plus correctement le sens du mot était en effet emprunté à l'espagnol. En outre, une enquête auprès de plusieurs individus, de langue espagnole ou de langue française, a indiqué que le terme était "technique", dans la mesure où personne, à moins d'être spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne connaissait le mot dans cette acception-là. Voilà donc un exemple d'une occasion où le traducteur a dû formuler une hypothèse et a dû ensuite chercher à la vérifier.

Quant au mot "Stichwort", le procédé a été un peu différent. Quatre possibilités nous ont été présentées par les dictionnaires: *mot-souche*, *adresse*, *entrée*, et tout

simplement *mot*. "Mot-souche", nous n'avons trouvé dans aucun des dictionnaires français que nous avons consultés,<sup>16</sup> nous l'avons, par conséquent, mis de côté. Quant aux mots "adresse" et "entrée", les définitions sont les suivantes:

"adresse: Signe (mot, formule) sous lequel est classée une information. Les mots de la nomenclature d'un dictionnaire sont des adresses. V. entrée". (Petit Robert)

"entrée: Les entrées d'un dictionnaire, les mots imprimés en gras. V. adresse". (Petit Robert)

Etant donné que les deux définitions étaient presque identiques, il s'agissait de déterminer lequel des deux termes était le plus courant. Nous avons alors entrepris une enquête auprès de 13 membres de la Section française du Département de langues romanes de l'université afin de trancher la question. Le résultat est le suivant:

adresse: 0  
 entrée: 7  
 mot: 4  
 autre: 2

En ce qui concerne le mot "mot", c'est celui dont se sert le Petit Robert dans sa "Présentation du dictionnaire" au lecteur. En fin de compte, nous avons opté, de façon tout à

- 
16. Dictionnaire de la langue française, par E. Littré, (Londres: 1874)  
Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, (Paris: 1932)  
Grand Larousse de la langue française, (Paris: 1971)  
Larousse de la langue française, (Paris: 1979)  
Trésor de la langue française, (Paris: 1979)

fait arbitraire et subjective, pour le mot "mot" dans le texte, où il s'agit en grande partie du contenu sémantique du mot lui-même, et pour le mot "entrée", dans les notes où il s'agit simplement du mot comme point de repère.

Nous terminons notre discussion en soulignant au lecteur qu'il ne s'agit aucunement d'une étude compréhensive des divergences linguistiques entre l'allemand et le français, mais plutôt d'un aperçu général de quelques-uns des problèmes qui ont surgi au cours des traductions qui constituent la majeure partie de ce mémoire.

## BIBLIOGRAPHIE

- Albert, Claudia. "Geld und Moral: Zur Bedeutung des Geldes und seines Einflusses auf die Beziehung der Individuen in Merciers La Brouette du vinaigrier", Lendemain, III, 11 (août 1978)
- Autrand, Dominique. "La folie écrivante", La Quinzaine littéraire, 285, (1<sup>er</sup> septembre 1978), pp. 8-9
- Bally, Charles. Linguistique générale et linguistique française, Berne: A. Francke S.A., 1944
- Beriger, Hanno. "Mercier et le 'Sturm und Drang'", dans: Hermann Hofer, Louis-Sébastien Mercier précurseur et sa fortune, München: Wilhelm Fink Verlag, 1977
- Clavel, André. (Compte-rendu de Dictionnaire d'un polygraphe de Louis-Sébastien Mercier. Choix de textes établi par G. Bollème.) Les Nouvelles littéraires, 2646, (27 juillet 1978), pp. 24-25
- [Condorcet, Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, Marquis de] Réflexions sur l'esclavage des nègres. Par M. Schwartz, pasteur du Saint-Evangile à Bienne... . Nouvelle édition revue et corrigée. Neuchâtel et Paris: 1788. Microfilm, 1390, MIC. C-4
- Cressot, Marcel. Le Style et ses techniques, Paris: Presses universitaires de France, 1947
- Diccionario de la lengua española. Madrid: Real Academia española, 1984
- Dictionnaire de l'Académie française. Paris: Brunet, 1762
- Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, Paris: Librairie Delagrave, 1932
- Diderot. Le Fils naturel et Les Entretiens sur "le Fils naturel", (annoté par Jean-Pol Caput), Paris: Librairie Larousse, 1975
- Dubois, Jean. Larousse de la langue française, Paris: Librairie Larousse, 1979

- Gay-Crosier, Raymond. "Louis-Sébastien Mercier et le théâtre", Etudes littéraires, (août, 1968), pp. 251-279
- Grand Larousse de la langue française, Paris: Librairie Larousse, 1971
- Grappin, Pierre. Dictionnaire français-allemand; allemand-français. Paris: Librairie Larousse, collection Saturne, 1985
- Guralnik, David B. Webster's New World Dictionary, Toronto: Nelson, Foster and Scott, 1970
- Hofer, Hermann. Louis-Sébastien Mercier précurseur et sa fortune. Sous la direction de H. Hofer, München: Wilhelm Fink Verlag, 1977
- , "Mercier und kein Ende", Lendemains, III, 11 (août 1978)
- Hofer, Hermann. "Mercier admirateur de l'Allemagne et ses reflets dans le préclassicisme et le classicisme allemands", dans: idem, Louis-Sébastien Mercier précurseur et sa fortune, München: Wilhelm Fink Verlag, 1977
- Imbs, Paul. Trésor de la langue française, Paris: Editions du centre national de la recherche scientifique, 1971
- Jauß, Hans Robert. Literaturgeschichte als Provokation. Frankfurt: Edition Suhrkamp, 1970
- Jong, Frits J. de. Quadrilingual Economics Dictionary. The Hague: Martinus Nijhoff Publishers, 1980
- Jurt, Joseph. Die Sklaven- und Kolonialfrage von Merciers L'An 2440 bis zur Französischen Revolution, Lendemains, III, 11 (août 1978)
- Kohler, Fr. Wörterbuch: französisch-deutsch; deutsch-französisch. Köln: Lingen Verlag, 1955
- Larousse Pierre. Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, vol. XI. Genève-Paris: Slatkine, 1982
- Littré, Emile. Dictionnaire de la langue française. Monte-Carlo: Editions du Cap, 1968

- Littré, Emile. Dictionnaire de la langue française, Londres: Librairie Hachette, 1874
- Malblanc, Alfred. Stylistique comparée du français et de l'allemand, Paris: Librairie Marcel Didier, 1968
- Marouzeau, J. Précis de stylistique française, Paris: Masson et Cie, 1969
- Marx, Karl. Fondements de la critique de l'économie politique. (traduit par Roger Dangeville) Paris: Editions Anthropos, 1967
- . Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie. Berlin: Dietz Verlag, 1953
- . Oeuvres. Paris: Editions Gallimard, 1968
- Mercier, Louis-Sébastien. L'An 2440, ou rêve s'il en fut jamais. (édition de Paris, 1799, avec Préface de Raymond Trousson) Genève: Slatkine Reprints, 1979
- . La Brouette du vinaigrier. (annotée par Robert Aggéri) Paris: Librairie Larousse, 1972
- . Néologie, ou vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles. Paris: Moussard, an IX (1801)
- . Le Nouveau Paris. (Préface et notes par Lucien Roy) Paris: Louis Michaud Editeur (sans date)
- Michiels, Alfred. Histoire des idées littéraires en France au XIX<sup>e</sup> siècle et de leurs origines dans les siècles antérieurs, Paris: E. Dentu, 1863
- Müller, Rudolf Wolfgang. Geld und Geist: zur Entstehungsgeschichte von Identitätsbewußtsein und Rationalität seit der Antike. Frankfurt/New York: Campus Verlag, 1977
- Newmark, Peter. Approaches to Translation, Oxford: Pergamon Press, 1981
- Ricken, Ulrich. Grammaire et philosophie au siècle des Lumières, Arras: Publications de l'université de Lille III, 1978
- . "Merciers Néologie--ein Werk der Revolution?", Lendemains, III, 11 (août 1978)

- Robert, Paul. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. (Le Petit Robert) Paris: Société du Nouveau Littré, 1983
- Robert, Paul. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (6 vols.). Paris: Société du Nouveau Littré, 1960
- Vinay-Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris: Librairie Marcel Didier, 1958
- Voltaire. Essai sur les mœurs. Introduction et notes par Jacqueline Marchand. Paris: Editions Sociales, 1962
- Wahrig, Gerhard. Brockhaus-Wahrig Wörterbuch, Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, 1981
- Weis, Erich; Mattutat, Heinrich. Dictionnaire français-allemand; allemand-français. London: Harrap, 1981
- Wilkie, Everett C. Jr. "Mercier's L'An 2440: Its Publishing History During the Author's Lifetime", Harvard Library Bulletin, XXXII, (1984), pp. 5-35